

DIRECTION REGIONALE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA COHESION SOCIALE DU LIMOUSIN

LA PAROLE DES JEUNES DANS LES MISSIONS LOCALES EN LIMOUSIN

Document de restitution

Limoges, 4 juin 2012

Enquête réalisée par :



Rappel de la commande :

OBSERVATOIRE SOCIAL DU LIMOUSIN

« Prise en compte de la parole des jeunes - en situation de précarité - dans l'évaluation et l'évolution de l'offre de service qui leur est proposée dans le cadre des politiques publiques en direction de la jeunesse, sur trois territoires du Limousin »

Etude réalisée par :

Dominique Nadaud (CREAHIL)

Catherine Selebran (IESF)

Alain Thers (IRFE)

Et

Elodie Friquet (ARML)

SOMMAIRE

INTRODUCTION :	6
1. Questionnements préalables.	8
1.1 Rappel de la commande et objectifs de l'étude :	8
1.2 Cadre préalable à l'étude.	8
1.2.1 Qu'est-ce que la parole des jeunes ?.....	8
1.2.2 Comment recueillir cette parole ?.....	11
2. L'hypothèse de travail	13
3. Démarche de l'étude	13
3.1 L'approche complémentariste	13
3.2 Construction de la méthode.	14
3.2.1 Les entretiens individuels.	14
3.2.2 Objectifs des entretiens collectifs	16
3.2.3 Déroulement des entretiens	17
3.2.4 Population étudiée.	17
4. Présentation et analyse des entretiens : le discours explicite	18
4.1 Eléments du discours explicite contenus dans les entretiens individuels	19
4.1.1 Indicateurs sociaux	19
4.1.2 Dynamiques.....	19
4.1.2.1 La prise de rendez-vous	21
4.1.2.2 La Qualité de la relation avec la conseillère.....	22
4.1.2.3 La prise en compte de leur projet	22
4.1.2.4 La nature du suivi	23
4.2 Eléments du discours explicite contenus dans les entretiens collectifs	25
4.2.1 Caractéristiques des groupes.	25
4.2.2 Les points communs.	25
4.2.3 Les propositions des jeunes	28
4.3 Propositions explicites lors des entretiens individuels	29
4.4 Leurs propositions lors des entretiens collectifs.....	29
5. Présentation et analyse des entretiens : à la recherche du discours implicite.	30
5.1 Méthodologie de recueil du discours implicite.....	31
5.1.2 Principe.....	31
5.1.2 Exemples	32

5.2 Typologie des stratégies des jeunes par rapport à la mission locale.....	34
5.2.1 Les utilisateurs: 12 jeunes	35
5.2.1.1 Les obstinés :	35
5.2.1.2 Les pragmatiques :.....	36
5.2.2 Les dépendants: 8 jeunes	39
5.2.2.1 Les attentistes :	39
5.2.2.2 Les souffrants :	41
6. Discours explicite – discours implicite : les 4 mouvements	46
6.1 A la recherche d'une réponse globale : 1er mouvement	46
6.2 Une réponse partielle: 2 ^{ème} mouvement.....	48
6.3 Stratégies identitaires : 3 ^{ème} mouvement	49
6.4 Glissement des places – transformation de l'offre : 4 ^{ème} mouvement.....	50
 BIBLIOGRAPHIE	 54
 ANNEXE	 56

INTRODUCTION :

Préalablement à notre travail, il nous a paru important et opportun de nous arrêter, quelques temps, sur la question qui nous est posée.

En effet, avant même de dégager un cadre théorique, une méthodologie possible permettant de prendre en compte la parole des jeunes, il nous faut réfléchir à la question qui nous est posée. Répondre en fait dans un premier temps à une question par une autre question.

Cette réflexion nous conduit à interpellier la question plus générale de la parole des jeunes au sein même de notre société, débat bien évidemment trop large pour notre étude. Cependant en poussant notre réflexion plus avant dans cette voie, nous en sommes venus à considérer que les lieux possibles permettant l'expression et la prise en compte de la parole pour et par les jeunes sont relativement peu répandus. (Lorsqu'ils existent il s'agit essentiellement de lieux en lien avec l'institution scolaire).

Le questionnement initial contient d'ailleurs déjà en lui-même un élément de réponse, puisque l'on peut logiquement présupposer que si l'on souhaite s'interroger sur « *la prise en compte de la parole des jeunes* » c'est que celle-ci ne s'effectue que peu ou prou par ailleurs. On peut ainsi penser que le recours à la parole des jeunes comme pouvant leur permettre d'influer sur les politiques mises en œuvre en leur direction paraît ainsi très peu usité.

Ce préalable est ici très important, car notre étude va pour une large part se construire très largement à partir de ce point de vue. C'est de ce lieu que va s'effectuer la recherche. Nous y montrons que la parole n'est en fait pas un but mais un moyen. Un des moyens, mais non le seul, de transporter une pensée dont la parole constitue une forme d'expression possible de celle-ci, mais non la seule.

Les autres formes d'expressions possibles de cette pensée sont à rechercher en d'autres lieux. Selon nous la situation de précarité rencontrée par les jeunes ne leur permet pas d'exprimer pleinement par la parole leur pensée que ce soit à propos du monde qui les entoure, de la sensation qu'ils ont d'eux-mêmes, et plus spécifiquement ici à propos de : « *l'offre de service qui leur est proposée dans le cadre des politiques publiques* »

Notre propos débutera ainsi dans ces premiers instants de notre travail sur la définition même de la parole, sur sa dimension fonctionnaliste. Nous y montrons la place déterminante qu'occupe le processus de socialisation dans la capacité dont vont disposer les jeunes à pouvoir s'exprimer par cette voie. L'interrogation qui surgit sur cette capacité ou plutôt ces

difficultés nous amène à émettre l'hypothèse que d'autres voies possibles que la parole sont utilisées par ces mêmes jeunes pour exprimer leur pensée vis à vis des politiques publiques. Il s'agit selon nous de leurs capacités d'adaptation aux effets produits sur eux par ces politiques. Cette adaptation prend la forme de ce que nous avons désigné par « stratégies réactionnelles » ou « stratégies identitaires » suivant la définition donnée par CAMILLERI. En cela, c'est en ces lieux que se trouve « la parole » des jeunes. C'est en ces lieux que nous sommes allés à sa recherche.

1. Questionnements préalables.

1.1 Rappel de la commande et objectifs de l'étude :

« Prise en compte de la parole des jeunes - en situation de précarité - dans l'évaluation et l'évolution de l'offre de service qui leur est proposée dans le cadre des politiques publiques en direction de la jeunesse, sur trois territoires du Limousin »

A partir de l'expérience de ces jeunes, de leur prise de parole, et de leurs témoignages recueillis dans l'étude réalisée en 2009 sur la qualification des freins à la prise d'autonomie des jeunes de 16 à 25 ans dans le Limousin, il s'agit d'interroger les réponses publiques, les dispositifs, les pratiques professionnelles des agents chargés d'accompagner ces jeunes.

L'enjeu est de restituer du pouvoir social aux jeunes (empowerment) par la prise en compte de leur parole.

1.2 Cadre préalable à l'étude

1.2.1 Qu'est-ce que la parole des jeunes ?

D'un point de vue général, et sans s'étendre ici sur la définition exhaustive de la parole, rappelons simplement ici que celle-ci est le moyen spécifique à l'espèce humaine lui permettant d'exprimer sa pensée¹. La parole n'est en fait pas un objectif mais un moyen où l'intention pour l'individu est de pouvoir exprimer sa pensée, nécessairement subjective.

L'expression « *prendre la parole* » rend compte à la fois d'un mouvement, d'une intentionnalité, d'une dynamique en cours, et de la difficulté qu'il y a pour l'individu à s'exprimer puisqu'il s'agit de prendre, d'une hiérarchie sociale où il y a celui qui « demande à prendre » et celui qui « donne la possibilité de prendre ». Pouvoir prendre la parole témoigne pour l'individu d'une place particulière au sein de la société et rend

¹ Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/Parole>
Consulté le 25 avril 2012

compte le plus souvent d'une appartenance sociale, d'une éducation où la pensée demande pour être perceptible par l'autre à être mise en forme. La parole, pensée comme un moyen physique d'une expression psychique, demande à être codifiée, socialisée. L'esprit doit ici dominer le corps. Il faut s'entendre.

Au-delà de cette forme d'éducation particulière permettant par la parole l'expression de la pensée, celle-ci emprunte alors d'autres voies possibles.

La parole « libère » nous enseigne la psychanalyse, sous-entendant que la non-expression de la pensée comporte pour le sujet des risques psychopathologiques extrêmement importants. La totalité de la pensée du sujet doit s'exprimer. Et si l'environnement socioculturel, psychosocial, ne permet que pas ou peu l'expression de celle-ci, il nous faut bien convenir que celle-ci trouvera d'autres formes possibles à son expression. : Formes exogènes, dans les expressions artistiques sous toutes leurs formes par exemple, ou endogènes, dont les questionnements aujourd'hui autour des risques psychosociaux témoignent de cette problématique.²

C'est le processus de socialisation qui permet, ici par la parole, la mise en forme de cette pensée, son expression. Considérée comme : « *l'ensemble des modifications qui se produisent dans les rapports de chacun avec son environnement et lui-même du fait de sa rencontre avec autrui* » (CAMILLERI, 2002, p19), la socialisation est le résultat d'un processus éponyme par lequel l'individu va s'approprier, intérioriser les normes, les règles, les fonctionnements nécessaires lui permettant d'accéder à une place à l'intérieur de la société. Nous admettons ici comme postulat qu'il s'agit d'un processus universel. « *Elle [la socialisation] est le résultat à la fois d'une contrainte imposée par certains agents sociaux, mais aussi et surtout d'une interaction entre l'individu et son environnement* ». (GUERRAOUI et TROADEC, 2000, p14) Par ce processus d'apprentissage, l'individu acquiert « *les modèles culturels de la société dans laquelle il vit et agit, il se confond souvent chez les auteurs avec celui d'enculturation (ou endoculturation) qui renvoie à l'intégration culturelle du sujet, donc à l'appropriation par celui-ci du code culturel de son groupe* » (CAMILLERI, 2002, p20). Il concourt à la formation chez l'individu de significations et de comportements communs à l'ensemble des membres de sa culture. Ainsi logiquement, le processus de socialisation veille à ne pas permettre une multitude d'expressions qui

² On pourrait également citer la pratique du tatouage de plus en plus utilisée par les jeunes qui est à ce sujet, nous semble-t-il particulièrement édifiante, en tant que moyens d'expression.

seraient toutes plus singulières les unes que les autres et dans la forme et dans le fond, et qui conduiraient à une impossibilité de communication entre ses agents.

Le cadre socioculturel, quel qu'il soit, permettant l'expression au travers de la parole, de la pensée, contraint les individus à une normalisation très importante de celle-ci.

La forme du message prévaut alors le plus souvent sur le fond.³

Ainsi, la socialisation participe d'une possibilité pour le sujet d'occuper une place à l'intérieur d'un cadre culturel particulier et à la construction de son identité personnelle et sociale. Par l'apprentissage et la transmission, sous la contrainte des institutions éducatives et de ses agents, famille, école, travail, groupes, l'individu prend peu à peu sa place. Mais si l'individu est contraint tant dans la socialisation que dans l'enculturation, il n'en demeure pas moins actif, en possibilité de réinterpréter le modèle proposé. Il est toujours en potentialité d'intervenir activement sur ces processus. Il ne fait pas que recevoir, « passivement » le modèle de son groupe.

La « qualité » entendue ici comme « la manière d'être »⁴ des institutions éducatives et de leurs agents sociaux interfère ainsi directement avec la question de la place de la parole chez l'individu.

Notre expérience de terrain nous enseigne que pour le jeune en situation de précarité, objet de notre étude, l'on peut s'accorder à penser que la parole ne peut à elle seule lui permettre d'exprimer sa pensée, compte tenu d'un environnement socioculturel, familial parfois difficile.

Le processus de socialisation parfois accompli par des institutions éducatives (famille, école notamment) et leurs agents sociaux en difficultés, ne permet pas ou difficilement à ce même jeune, d'exprimer sa parole au travers des codes sociaux en vigueur. Dès lors il ne peut être entendu ou alors partiellement, conduisant parfois à un paradoxe saisissant où plus ce même jeune s'exprime et moins il est entendu.

Il convient alors de le resocialiser, parfois grâce à l'aide apportée par les missions locales, au travers de programmes ad-hoc où l'accent sera porté sur la nécessité d'une

³ A cela il convient d'ajouter que les institutions éducatives sont entraînées aujourd'hui dans un mouvement permanent d'interrogations de leurs légitimités, leur demandant tout à la fois de participer à la conservation du modèle et sollicitant des adaptations permanentes à un monde bougeant sans cesse. Le message, qui semble souvent brouillé, transmis par les agents sociaux est porteur de ces interactions permanentes.

⁴ Éditions Larousse; Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Qualité%20>
Consulté le 22 mai 2012.

mise en forme normée de sa pensée, préalable indispensable à son insertion notamment professionnelle et non pas dans la recherche des « lieux » où se trouveraient les autres formes possibles de l'expression de sa pensée.

A moins de ne le penser comme ne pensant pas.

A ce titre le langage « SMS » utilisé par les jeunes tend à être décrédibilisé par les institutions éducatives sur sa forme alors que l'on pourrait l'observer sur le fond en tant qu'outil particulièrement efficace pour exprimer une pensée singulière. Ainsi notre recherche ne portera pas spécifiquement sur la recherche de la parole des jeunes dans son expression orale, même si celle-ci constituera une part importante de notre travail. Ce n'est donc pas seulement la parole vis-à-vis des politiques publiques qu'il convient pour nous de faire apparaître, mais les autres moyens permettant de l'expression de la pensée du jeune à leur propos.

1.2.2 Comment recueillir cette parole ?

Les questionnements qui précèdent nous conduisent à nous interroger sur la méthode à mettre en œuvre pour recueillir cette pensée. Nous avons vu préalablement que la parole du jeune en situation de précarité n'exprimera en fait qu'une part de sa pensée à propos des politiques publiques. Nous avons indiqué que la socialisation participe d'une possibilité pour l'individu d'occuper une place à l'intérieur de la société ; elle lui confère une identité sociale et lui permet de s'éprouver au sein de cette même société définissant ainsi une identité qui lui est propre, une identité personnelle.

Ainsi, nous affirmons que dans le discours du jeune en situation de précarité à propos des politiques locales seront contenues ces deux dimensions constitutives de son identité: l'identité sociale – l'identité personnelle.

- **l'identité sociale**, renvoie à l'importance de la dimension sociale, celle du rapport à l'autre - aux autres - et de la place qu'il occupe au sein de son groupe ; à la « part du social » (DI MEO, 2002, p176). L'identité sociale regroupe « les aspects d'une image de soi d'un individu qui dérivent des catégories sociales auxquelles il se perçoit lui-même comme appartenant » (TAJFEL et TURNER, 1986). L'identité sociale nécessite l'appartenance à un groupe, et résulte tout à la fois des négociations opérées avec les membres composant celui-ci. Nous pensons que l'expression de

cette part de son identité sera contenue principalement dans la parole explicite du jeune en termes notamment d'indicateurs sociaux qui lui permettront de signifier l'occupation d'une place au sein de la société. C'est de cette place qu'il s'exprimera dans son discours à propos des politiques publiques. Il s'agit nous le pensons d'une parole explicite et où le jeune est objet de celle-ci.

- **l'identité personnelle**, renvoie à l'importance de la dimension psychique dans la construction de l'identité, à la « part du sujet » (DI MEO, 2002, p176). C'est une structure psychologique dynamique qui renvoie à « l'ensemble des caractéristiques, de traits personnels, de rôles et de valeurs que la personne s'attribue et reconnaît comme faisant partie d'elle-même » (L'ECUYER, 1994). Pour ERIKSON (1972) l'identité de l'individu, l'identité du moi est le « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle ». Nous pensons que l'expression de cette part de son identité sera contenue dans un discours révélant implicitement l'élaboration de stratégies qu'il aura mis en place en réaction à « l'offre de service proposé par les politiques d'insertion », et lui permettant de s'adapter, de faire face à celle-ci.

Par stratégies nous entendons la définition donné par CAMILLERI qu'il qualifie d'identitaires comme : « *des procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des, finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différents déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation* ». (CAMILLERI, 1990, p24)

C'est la mise à jour de ces stratégies qui va, selon nous, constituer l'autre part du discours à propos des politiques publiques. Nous pensons que celles-ci révélerons en contrepoint par l'étude de ces stratégies, des formes de réponses particulièrement intéressantes à la question de recherche qui nous est posée.

Il s'agit nous le pensons ici d'une parole implicite où le jeune est sujet de cette parole.

La méthodologie de recueil de cette « double parole » doit intégrer cette approche De manière cohérente, nous avons fait le choix de ne pas privilégier une parole à une autre, l'une à dominante sociale, l'autre à dominante psychologique, car identité

personnelle et identité sociale ne peuvent s'élaborer l'une sans l'autre et sont en constantes interactions.

Nous inscrivons ainsi notre travail dans une approche complémentariste entre ces deux dimensions contenues dans le discours des jeunes. Nous allons ainsi rechercher :

- La « parole explicite » par une méthodologie classique, en traçant préalablement le cadre, en créant les cases dans lesquelles le contenu même de cette parole viendra indubitablement s'inscrire
- La « parole implicite » en prenant le parti d'abandonner tout cadre, tout contenant à cette même parole, toute contrainte, permettant de s'engager à la recherche d'une manière plus singulière au sujet de s'exprimer à propos de notre question de recherche et notamment ici dans la mise en œuvre de stratégies identitaires.

2. L'hypothèse de travail

La parole des jeunes de 16 à 25 ans en situation de précarité, terme entendu ici comme des difficultés à investir de sens et à intégrer les parcours d'insertion qui leur sont proposés dans le cadre des politiques publiques, est à rechercher d'une part dans son expression orale, et d'autre part dans l'analyse des stratégies qu'ils utilisent en réaction à ces mêmes politiques publiques. L'analyse de l'expression orale est à elle seule insuffisante pour atteindre l'objectif de l'étude.

3. Démarche de l'étude

3.1 L'approche complémentariste

« Sur un même objet réel peuvent se tenir deux discours différents à condition qu'ils ne soient ni concurrents ni surtout simultanés » (DEVEREUX, 1973, p564)

Notre recherche comporte deux discours complémentaires:

- **Un discours explicite** : recueillir, à partir des retranscriptions des entretiens, la parole des jeunes en situation de précarité, au travers d'une méthodologie classique de recueil et

d'analyse de données. La recherche et l'analyse d'indicateurs sociaux préalablement définis y sont donc privilégiées.

Ceci nous permet de faire apparaître **quatre mouvements**, conduisant les jeunes à passer, de manière progressive, d'une position d'acté à une position d'acteur.

- **Un discours implicite** : il s'agit d'une démarche singulière complémentaire de la première, dont nous assumons le caractère expérimental, et dont l'objectif n'est plus de faire apparaître cette parole « normée », celle du jeune-objet, mais de trouver dans les propos du jeune, le lieu et le moyen d'expression qu'il utilise pour « *interroger les réponses publiques, les dispositifs, les pratiques professionnelles des agents chargés de l'accompagner* ».

3.2 Construction de la méthode.

C'est à partir d'entretiens semi-directifs individuels et collectifs menés auprès des jeunes suivis par les missions locales que nous construisons notre méthode.

L'entretien semi-directif nous paraît le plus apte à répondre à notre double contrainte. D'une part la construction de la grille d'entretien permet le recueil précieux d'indicateurs sociaux permettant l'analyse du discours sous l'angle social. D'autre part la souplesse, l'ouverture qu'il permet dans son déroulement offre la possibilité de placer les jeunes dans une situation optimum de prise de paroles.

3.2.1 Les entretiens individuels.

L'objectif des entretiens est de faire apparaître les deux dimensions, implicite et explicite, dans le discours du jeune.

Notre recherche théorique préalable nous permet d'affirmer que le jeune cherchera, compte tenu de la place qui est faite à sa parole au sein de notre société, à d'une part se « conformer au modèle existant défini par le groupe », d'autre part rencontrera des difficultés, compte tenu de sa situation de précarité, à exprimer l'ensemble de sa pensée. Souvent exprimée dans le discours en terme de « *on* », cette parole positionne le jeune dans un rôle qu'il se voit contraint de jouer, au sein d'une place qu'il doit

occuper. (Nous-mêmes en tant que chercheurs sommes soumis à cette même dynamique).

Ainsi nous verrons que le discours « explicite » à propos des missions locales est très largement à dominante « sociale ». S'il renseigne sur ce que pense le jeune « à propos de » et s'il nous permet de renseigner la partie concernant les indicateurs sociaux de notre étude, il n'est, selon nous, que l'expression très normative d'une partie de sa pensée. Il y est avant tout, pour le jeune, question de place dans la société, d'identité sociale.

Dans ce même entretien, nous allons chercher à faire apparaître la parole du jeune à propos des « réponses publiques, dispositifs, pratiques professionnelles des agents chargés d'accompagner ces jeunes », dans son contenu **implicite**. Celui-ci constitue une autre partie du discours « à propos de », non exprimée par une parole mais par la mise en œuvre de stratégies réactionnelles. Ces stratégies constituent une part très importante du discours. Elles s'expriment souvent de manière inconsciente, et en ce sens, participe plus de ce que pense « intimement le jeune ». Elles sont le plus souvent dans le discours exprimées en termes de « *je* ». Nous les qualifions de « réactionnelles » dans le sens où elles font suite à une réponse ou à une absence de réponse à une offre de service. La stratégie réactionnelle qui est alors déployée par le jeune constitue une « parole particulière » à propos de cette même offre. La mise à jour de la stratégie renseigne sur cette parole. La recherche du discours implicite doit dans la présentation de l'entretien, qui est faite aux jeunes insister sur le caractère secret de ce qui pourra y être dit, et sur notre engagement à leur transmettre la retranscription écrite intégrale de l'entretien. Le lieu de l'entretien est important et doit être non contenant mais très enveloppant. Il nous faudra accepter de « lâcher prise » lors de ces entretiens pour permettre à cette forme de discours de pouvoir émerger.

▪ **Thématiques de l'entretien :**

- La situation du jeune avant sa rencontre avec la Mission Locale,
- Le moment de la rencontre entre le jeune et la Mission Locale,
- Les attentes du jeune et les propositions de la Mission locale,
- L'avis du jeune sur son parcours. La manière dont il perçoit les propositions qui lui ont été faites,

- Les propositions qu'il peut faire quant à la structure Mission Locale et ses partenaires.

- **Guide d'entretien :**
 - Permettre le recueil des indicateurs sociaux.
 - Faire apparaître les stratégies utilisées par les jeunes en tant que réponse à l'offre ou à l'absence d'offre, en termes d'insertion, fournie par les missions locales

- **Lieux de l'étude**
 - Mission Locale de l'agglomération de Limoges en Haute-Vienne (territoire urbain)
 - Mission Locale de l'arrondissement d'Ussel en Corrèze (territoire semi-urbain)
 - Antenne d'Aubusson pour la Mission Locale de la Creuse (territoire rural).

- **Modalités**
 - Semi-directifs,
 - Anonymes,
 - Durée moyenne entre une heure et une heure et demie,
 - Enregistrés avec l'accord des jeunes retranscrits pour être analysés,
 - Restitués par écrit aux jeunes.

3.2.2 Objectifs des entretiens collectifs

L'objectif des entretiens collectifs est de faire entrer en discussion les jeunes à propos du sujet de l'étude. Ceux-ci vont se dérouler à la suite des entretiens individuels.

Dans la continuité de notre champ théorique, nous formulons l'hypothèse que ce discours collectif ne pourra être que normatif, le groupe imposant sa norme aux individualités.

À moins de ne rencontrer, ce qui est toujours possible des individualités très fortes. Pour contourner ces difficultés, nous avons souhaité réaliser ces entretiens dans des lieux, connus des jeunes, non contraignants et sous une forme conviviale.

- **Lieux de l'étude**

- Trois groupes de parole, un par site
- Groupes d'environ 15 jeunes

- **Thématiques de l'entretien :**

- Perception de la Mission Locale, de ses services, des actions auxquelles ils ont participé.
- Propositions d'évolution et d'amélioration des services proposés par la Mission Locale.

3.2.3 Déroulement des entretiens⁵

Les professionnels des missions locales ont été préalablement rencontrés afin de leur présenter la recherche, et afin de planifier les entretiens. Ce sont ces mêmes professionnels qui ont procédé au choix des jeunes pour notre recherche.

Dans ces premiers contacts, les équipes nous ont semblé intéressées par le travail d'enquête avec une attente des résultats.

Ces premiers rendez-vous ont permis d'appréhender d'éventuelles difficultés à venir :

- Un territoire d'intervention important pour une mission locale pouvant rendre difficile le déroulement notamment de l'entretien collectif
- Un contexte institutionnel spécifique pour une autre lié à d'éventuelles suppressions de postes en son sein.

3.2.4 Population étudiée.

- **Les entretiens individuels**

21 jeunes ont été rencontrés⁶ : 10/USSEL- 6/AUBUSSON - 5/LIMOGES

Les jeunes se sont montrés très participatifs, préalablement diversement informés par les missions locales de la nature de la recherche. Ils « *ont des choses à dire* », et sont « ravis qu'on les écoute ».

⁵ Cf. annexe : grille d'entretien

⁶ 1 entretien n'a pas pu être exploité à Limoges

La parole des jeunes a toujours dépassé très largement le cadre de l'entretien que nous nous étions fixés. Les jeunes ont profité de ce lieu d'expression, nouveau pour eux, pour « se dire ». Ils se sont montrés favorables pour participer à la suite du projet et sensibles à la confidentialité de la rencontre.

▪ **Les entretiens collectifs**

Initialement, trois groupes de parole auraient dû avoir lieu (un par site), mais seulement deux se sont tenus :

- A Ussel, 8 jeunes positionnés par les conseillères de la Mission Locale.

Trois des huit jeunes avaient participé à la première phase de l'étude

- A Limoges, l'entretien collectif a été proposé aux jeunes positionnés sur le dispositif SAS⁷ ainsi qu'aux jeunes vus en entretien individuel. Nous nous sommes rendus 2 fois à la mission locale mais aucun jeune ne s'est présenté. Nous avons retenté une 3ème proposition sur un temps où les jeunes devaient être présents dans les locaux de la mission locale. Sept jeunes du SAS étaient présents
- A Aubusson, l'entretien collectif a été proposé aux jeunes inscrits sur le dispositif SAS après une journée de formation. Aucun jeune ne s'est présenté.

Au total 15 jeunes ont participé à deux entretiens collectifs dans deux Missions Locales.

4. Présentation et analyse des entretiens : le discours explicite

Dans un premier temps, nous avons recherché dans la parole du jeune exprimée tant au sein de l'entretien individuel que de l'entretien collectif les éléments du discours explicite

⁷ Dispositif SAS- orientation active pour l'emploi des jeunes
Disponible sur : <http://www.missions-locales-limousin.fr>
Consulté le 29 mai 2012

permettant de recueillir les indicateurs sociaux essentiels : scolarité, emploi, logement, ressources, appartenance à un groupe de pairs, etc.

Nous nous sommes également intéressés à la dynamique qui les avait conduits à rencontrer les agents des missions locales.

4.1 Eléments du discours explicite contenus dans les entretiens individuels

4.1.1 Indicateurs sociaux

- 12 filles – 8 garçons
- 9 ont entre 18 et 21 ans (43%), 12 entre 22 et 25 ans (53%)
- 85 % ont un niveau supérieur à V et 55 % un niveau égal ou supérieur à IV
 - > BAC : 1
 - BAC : 7
 - Niveau BAC : 3
 - CAP – BEP : 6
 - Sans diplôme : 3
- 10 vivent chez leurs parents, 8 en couple et 2 en foyer
- 86 % ont eu une expérience professionnelle : remplacements, intérim, travail d'été, ... Un seul a eu un emploi en CDI de plus de 5 ans.
- La durée de suivi est de longue durée (même si pour certains jeunes elle est entrecoupée par des périodes d'emploi, de durée variable) :
 - 33 % de 1 à 2 ans (5 depuis moins de 1 an, 7 depuis moins de 2 ans) et 33 % de plus de 2 ans (3 depuis moins de 3 ans, 4 depuis plus de 3 ans),
 - 24 % (5) depuis moins d'un an, 10 % (2) ne se souviennent pas.

4.1.2 Dynamiques

4.1.2.1 Le premier pas

Le plus grand nombre d'entre eux a entendu parler de façon positive de la Mission Locale, par un proche (famille, copain) qui leur conseille de s'y inscrire (53%). *« Je me suis inscrite à la Mission Locale. C'est une amie qui m'en a parlé. Parce que j'ai fait beaucoup de demandes pour des recherches d'emploi, mais voilà,*

*malheureusement, ça ne donnait pas grand-chose. Donc, une amie m'a dit « écoute, va à la Mission Locale, ils pourraient t'aider ».*Nathalie entretien n° 11 « *En fait, la Mission Locale, on la connaît depuis qu'on est petit. On en entend parler si on a des grands frères ou des grandes sœurs ! Comme j'ai un grand frère et après j'ai des sœurs qui sont plus grands que moi. Alors ...* »Jean entretien n°14

Pour ceux qui se sont inscrits en qualité de demandeur d'emploi à Pôle Emploi, ce dernier les réoriente vers la Mission Locale « *Je suis allé chez Pôle Emploi en espérant que eux pourraient m'indiquer - pas ce que je devais faire exactement - mais s'il y avait d'autres personnes à qui je pouvais m'adresser et ils m'ont dit, au vue de votre âge, vous pouvez aller à la Mission Locale [...] En plus, quand je prenais rendez-vous avec Pôle Emploi, souvent je prenais rendez-vous avec la Mission Locale. C'est vrai que Pôle Emploi, ils nous le rappellent, ils nous disent, n'hésitez pas à aller à la Mission Locale* ». Jean entretien n°14

Aucun ne cite les établissements scolaires, ou conseiller d'orientation interne aux établissements scolaires. Un cite le CIO, Corinne entretien N°10. Une autre un travailleur social de l'ASE Martine entretien n°7.

4.1.2.2 Pourquoi s'inscrivent-ils à la Mission Locale ?

La plupart d'entre eux identifient la Mission Locale comme un lieu ressource pour les aider à trouver un emploi, une formation ou des conseils pour y parvenir. « *Ils m'ont expliqué voilà, donc je leur avais parlé de mes attentes [... comment reprendre une formation qualifiante], et donc on a commencé à chercher une formation, parce que c'est ce qu'on voyait mieux. Parce qu'un emploi, ce n'est pas évident.* Corinne entretien N°10 » « *L'espoir d'être positionné sur quelque chose* Jean entretien n°14»

« *Pour m'aider à trouver du travail, qu'on m'aide à sortir de la galère parce que ça devient vraiment pesant.* Sylvie entretien n°4»

Quatre d'entre eux n'avaient pas d'attente particulière ne connaissant pas les services de la Mission Locale « *Etant donné que je ne connaissais pas je me suis dit : comment est-ce que cela va fonctionner, qu'est-ce que l'on va me proposer ? Je me suis dit ce n'est pas plus mal, quelqu'un qui va pouvoir m'aider, me dire un peu vers quoi je vais pouvoir m'orienter, c'est à peu près tout* Nicolas entretien N°18 ».

Trois d'entre eux ont été suivis par des missions locales d'autres régions, dont un qui accepte le rendez-vous proposé en Limousin, sans enthousiasme ni illusion sur ce qui pourrait lui être proposé. Il sera cependant agréablement surpris... *« J'ai eu une invitation de la mission locale. J'ai suivi, mais j'avais des a priori parce que dans la ville où j'étais, la mission locale, je ne la voyais pas très bien. C'était plus un rendez-vous tous les 2 ou 3 mois, c'était pas top ! »* Pierre entretien n°1 »

4.1.2.3 La prise de rendez-vous

Le premier rendez-vous est très rapide et le plus souvent moins d'une semaine après le premier contact, qu'ils établissent soit par téléphone, en se rendant directement dans les locaux de la Mission Locale *« La 1^{ère} fois que je suis venu c'était pour un rendez-vous j'ai eu un bon accueil ; tout de suite la semaine d'après j'avais mon rendez-vous c'était très rapide »* Stéphanie entretien n°15 » ou à la suite d'une réunion d'information *« oui, assez rapidement, oui. J'ai rempli le papier pour m'inscrire, après j'ai eu une réunion, comme tout le monde ... c'est une réunion d'information. Ils nous présentent ce qu'est la Mission Locale, ses missions, ce genre de choses, leurs objectifs, le suivi des conseillers, enfin des conseillères, le suivi psychologique aussi pour ceux qui en ont éventuellement besoin, et euh, ... voilà quoi. »* Nathalie entretien N° 11 »

Tous décrivent de façon positive ce premier contact. *« Le premier rendez-vous, ils apprennent à nous connaître, savoir ce qu'on veut faire. Ça donne envie de revenir après quoi. On sent qu'elles ont envie de nous aider. »* Sylvie entretien n°4 »

La majeure partie d'entre eux souligne leur nette préférence pour un suivi par la Mission Locale que par Pôle Emploi : ils font part d'un suivi plus personnalisé, spécialement conçu pour un public jeune.

« Dans un premier temps je suis allé au niveau de Pôle Emploi mais je n'ai pas du tout aimé l'accueil de la structure parce que j'avais vraiment l'impression qu'on allait là-bas et qu'ils s'en fichaient un peu de nous, ils donnent des rendez-vous ils savent pas du tout où on en est [...] La Mission Locale, c'est plus tourné vers les

jeunes : donc ils doivent mieux nous comprendre, les difficultés que l'on peut avoir, les solutions qu'ils peuvent apporter »

4.1.2.4 La qualité de la relation avec la conseillère

Quasiment tous insistent sur la qualité de cette relation, sur l'implication de la conseillère, qui va bien au-delà de la simple recherche d'emploi ou de formation. *« Elle m'appelle souvent, c'est une vraie maman, je vous le jure, elle m'appelle et comment tu-vas. De ce côté-là, je vous le dis, c'est vrai, je n'ai pas à me plaindre ».*

Sylvie entretien n°4

Ils ont le sentiment d'être écoutés *« On discute, je parle, on m'écoute et on me répond. Ce n'est pas un monologue, le côté humain on là on le sent bien.[...]C'est très important, parce que si on a un conseiller qui s'en fout complètement de comment ça va, s'il s'en fout de ce que je peux penser, de comment je me sens, de ce que je peux ressentir vis-à-vis de l'emploi, on se demande comment il va pouvoir nous accompagner pour trouver un emploi... Pierre entretien n° 1», pris en compte dans leur globalité « Elle a vraiment su voir que je n'allais pas bien alors que je ne lui disais pas, et donc j'ai trouvé cela intéressant. Et quand je lui ai parlé d'aller voir un psychologue, elle était soulagée, parce qu'elle voyait bien que j'avais un problème et que je n'avancerais à rien si je ne voyais pas un psychologue ». Béatrice entretien n°6 »*

4.1.2.5 La prise en compte de leur projet

Les jeunes se sentent connus, reconnus, ont un sentiment de confiance sur la qualité et l'adaptation de la réponse qui leur est proposée *« Elle sait ce que je cherche, ce que je veux faire, ce que je ne veux pas faire. Donc, quand elle a des offres d'emploi, elle me propose dans le domaine que je recherche, elle ne va pas me proposer d'aller ramasser des ordures alors qu'elle sait très bien dans quel domaine je veux aller. »*Sylvie entretien n°4. *« C'est moi qui choisit, on me propose certaines choses, je suis libre d'accepter ou de refuser. C'est vraiment m'expliquer,*

me proposer et si vraiment je ne veux ah, bon, bien d'accord, on passe à autre chose. Ce n'est pas du matraquage, allez, tu fais ça, tu fais ça : non, non, je suis bien contente de ce côté-là parce que encore je suis libre » Catherine entretien n°9

Ils apprécient de pouvoir être suivis tout au long de leur parcours par la même conseillère « *Disons que si c'était à chaque fois une personne différente, ça compliquerait un peu les choses ; chaque fois il faudrait revenir sur certains points, réexpliquer. Alors là, ça fait environ 2 ans que c'est la même personne, disons qu'il y a cette idée de suivi du jeune bénéficiaire de l'aide tout au long du parcours »*

Nicolas entretien n°18

4.1.2.6 La nature du suivi

Nous ne rentrerons pas ici dans une analyse statistique des diverses prestations dont les jeunes disent bénéficier de la part de la Mission Locale. Au cours de chacun des entretiens, ces prestations ont été abordées, avec plus ou moins d'insistance et force de détails en fonction de l'intérêt que le jeune y accorde.

L'accompagnement est perçu comme efficace par 18 jeunes sur 20 sauf pour deux exceptions notoires :

Pour un jeune en grande souffrance psychologique « *Elle fait son boulot, quoi, je veux dire, elle travaille. Des fois, elle me propose des trucs, je veux dire des choses, que ce n'est pas pour moi, quoi. Comme là, tout à l'heure, elle m'a fait faire des cercles affectifs, famille, emploi. Moi je sais que, voilà, aujourd'hui je n'ai pas la tête à ça quoi... En 2012, je lui ai dit, je ne peux pas prévoir. En 2012, voilà, c'est je ne sais pas, ça me dépasse des fois. Voilà, je n'ai pas ça ... Louis entretien n°8 »* et pour un autre, qui même s'il apprécie la qualité de l'accueil, considère que son seul objectif – trouver un emploi- n'a pas été satisfait « *après tout, c'est toujours de moi-même, quand je fais des recherches en général, ça abouti. Mais c'est vrai qu'à la Mission Locale, jamais on ne m'a appelé en me disant, bien, tenez, il y a une offre d'emploi, envoyez un CV ou une lettre de motivation. Ça ne m'est jamais arrivé depuis que j'y suis. Caroline entretien n°3 »*

Parmi ces prestations :

- Les aides financières

Le CIVIS : *« J'ai signé un contrat CIVIS, ça aussi c'est bien : déjà, ça me permet de faire l'AIP et après, même si ce n'est pas grand, il y a une petite aide financière qui pourra me permettre de me déplacer jusqu'à l'AIP Jules entretien n°13 ».* *« Elle m'a tout de suite proposé le CIVIS, ça permet d'être rémunéré, enfin si on montre, donc, on doit être rémunéré de 150€ par mois si on montre qu'on fait des recherches, si quand elle nous propose quelque chose on y participe Pierre entretien n°1.* *« C'est grâce au CIVIS que je pouvais m'acheter des habits. Bon, également, de passer mon permis de conduire » Catherine entretien n°9*

L'aide au permis de conduire est souvent citée, parfois jugée insuffisante pour concrétiser le projet *« Pour l'aide au permis, j'ai eu droit à 150 €, mais seulement, ce n'est pas suffisant. Je sais que je n'ai que ça comme ressources pour payer le code et le permis. C'est vraiment loin d'être suffisant ! Malheureusement, ben voilà, j'ai mis le projet en standby jusqu'à ce que j'aie un emploi. » Nathalie entretien n°11*

- L'aide aux loisirs

- L'accompagnement à la rédaction des CV, lettres de motivation (tous)

« Ben on va dire que je fais le brouillon et quand je suis chez moi après, pour le CV, c'est moi qui le tape, c'est moi qui le fait. Même la lettre de motivation, c'est pareil. Je lui apporte un brouillon, elle corrige les fautes d'orthographe, la syntaxe et puis elle se met un peu ... elle a un regard, par rapport à ... Moi, je suis dessus, j'ai le nez dessus. Je ne vois pas, par exemple, comme elle dit : je ne me mets pas assez en valeur. Je, je, enfin, je me vends pas assez ... sur mes lettres de motivation, ce n'est pas mon truc. Comme ça, elle a un regard, ben, un autre regard et elle peut me dire « là tu peux mettre ça » et puis voilà. Après c'est moi qui fait la lettre manuscrite. C'est vrai qu'elle m'aide bien à ce niveau. Je pourrai demander à ma mère aussi, vous pouvez me dire, mais ma mère elle va me corriger les fautes d'orthographe, de syntaxe, mais après ... c'est bien d'avoir un autre regard je vous dis et après ... il faut savoir se vendre comme dirait l'autre. Corinne entretien n°10 »

- La préparation aux entretiens d'embauche

« Au fil des rendez-vous, il y a des choses que l'on peut cibler, que l'on peut appréhender. Les défauts que l'on peut avoir quand on a des entretiens, ou au contraire ce qui va bien

justement. Ce qu'il y a à garder ou ce qu'il ne faut pas garder. En terme de comportement, l'image, l'habillement. Tout y passe sans langue de bois. C'est ça que j'aime bien. Quand on rencontre la conseillère, c'est vraiment ... Il peut y avoir des moments de détente où on rit et on sait être sérieux. On sait nous dire ce qui va et ce qui ne vas pas. C'est utile, parce qu'on a un point de vue extérieur, mais qui est légitime» Jean entretien n°14

- Le positionnement sur une formation, un apprentissage, une AIP, une offre d'emploi, un job d'urgence

« La Mission Locale, quand ils voient une offre sur Pôle Emploi, parce que moi, j'y vais tout le temps à Pôle Emploi, ils me disent il y a telle offre, il faut que tu appelles, à tel endroit, à tel numéro, ils m'expliquent et out et tout, ... Alors qu'à Pôle Emploi » Stéphanie entretien n°15

- Suivi psychologique (2 jeunes)

4.2 Eléments du discours explicite contenus dans les entretiens collectifs

4.2.1 Caractéristiques des groupes.

Les 2 groupes ayant participé aux entretiens collectifs sont presque égaux en nombre de participants (8 pour Ussel et 7 pour limoges). Leur dynamique est très différente du fait que nous avons évolué avec un groupe déjà constitué à Limoges : groupe SAS⁸ en fin de parcours (fonctionnement et rôles des membres qui aura une incidence sur la prise de parole et que nous avons du réguler) et groupe ponctuel sur Ussel avec des jeunes qui ne se connaissaient pas.

4.2.2 Les points communs.

Dès le départ les jeunes émettent un avis très positif sur la Mission Locale : « *la mission locale s'occupe bien des jeunes* » Cet avis est surtout renforcé par la comparaison avec ce qu'ils ont pu vivre en se rendant à pôle emploi (P.E). La plupart

⁸ Dispositif SAS : Orientation active pour l'emploi des jeunes
<http://www.missions-locales-limousin.fr/?SAS-Orientation-active-pour-1,212>

avant de venir à la mission locale se sont inscrits à P E : « *il a fallu attendre de voir un conseiller PE pour pouvoir aller à la Mission Locale* », « *à PE, ils sont nuls* », « *t'as moins de 25 ans ?* »

Va à la Mission Locale ». Ils font part d'un laps de temps avant de rencontrer un conseiller à P E mais ils expriment surtout un manque de communication, un rapport difficile entre eux et le professionnel : « *ce n'est pas comme ces vieux croutons à P E qui ont oublié qu'ils avaient été jeunes, qui disent de mon temps, ou maintenant les jeunes* », « *on est des quotas, des numéros, des choses* ».

Ils indiquent que d'une manière générale ils ont été peu considérés écoutés jusqu'ici Leur premier rapport à la recherche de travail est donc mal vécu par eux.

Les jeunes expriment le souhait d'avoir une relation « humanisée » et de ne pas se sentir considéré comme des dossiers : « *PE est juste là pour actualiser les dossiers* », « *on est casé dans une grille* ». A et Z de limoges affirment « *sans la mission locale elles seraient en galère* » et qu'elles n'iraient pas loin s'il n'y avait que P E.

L'espace fourni par la mission locale apparaît pour eux comme un espace de transition entre les injonctions des parents à trouver un emploi et le rapport difficile avec PE. Au sein de cet espace ils se retrouvent entre jeunes, entre pairs, ce qui leur permet de confronter leurs situations « *ici, on a les mêmes problèmes* », « *on est entre jeunes qui commencent dans l'emploi* ». L'instauration du groupe SAS à la Mission Locale de Limoges renforce ce sentiment : « *cela nous permet de voir du monde* », « *de voir d'autres têtes* ». Avec leurs (sic) conseillers le rapport sont perçus comme faits de compréhension, d'empathie. : « *il y a une bonne communication* », « *une relation de confiance* » ; « *ils parlent notre langage, ils sont jeunes* ». Les rapports jeunes-conseillers (majoritairement des conseillères) relèvent d'une proximité « *ici, on est nous, on est des humains* », « *on est pas des choses* ». Ils sont jugés positivement: « *il y a à la Mission Locale une qualité humaine* », « *ils font de leur mieux* », « *ils en font beaucoup ici* », « *elles sont disponibles, elles nous accueillent bien* » « *elles sont gentilles* ». La relation est basée sur l'écoute « *elles sont concernées par nos difficultés et impliquées* », « *elles veulent que l'on s'en sorte* » Dans chaque groupe, des avis divergent : « *je ne m'entends pas bien avec mon conseiller* », « *tout ce que j'espère c'est ne plus avoir besoin de la mission locale* », « *je me suis sentie mal reçue* », « *je me suis sentie rejeté par la conseillère* ». En effet pour 2 jeunes, leurs attentes vis-à-

vis de la mission locale sont un travail et au vu de ce que leur propose la Mission Locale, ils expriment clairement leur mécontentement.

Sur ce point, les jeunes sont conscients que ce n'est pas la Mission Locale qui va leur trouver un emploi : « *la mission locale n'aide pas pour trouver du travail* », « *ils occupent les jeunes* », « *à Ussel, il n'y a pas de travail* », « *les conseillères ne vont pas nous trouver du travail en claquant des doigts* ».

Ils sont donc conscients que cet accès au travail ne dépend que d'eux : « *il faut chercher par nous même un emploi* », « *on est obligé de se débrouiller, de trouver des astuces par nous-mêmes* », « *on a l'impression d'être des trafiquants, on se démerde pour trouver quelque chose* », « *tout ce que j'ai pu trouver c'est par moi-même ni grâce à P E ni grâce à mon conseiller Mission Locale* ».

Lorsque la Mission Locale leur propose quelque chose (« jobs d'urgence » sur Limoges) ils n'en gardent pas un bon souvenir, c'est souvent une mauvaise expérience, avec un sentiment d'être exploité, d'avoir un mauvais accueil. Le rapport au travail et au monde du travail est difficile pour eux « *trouver un travail, c'est difficile* » « *c'est facile pour personne, si c'était parfait on ne serait pas ici* ».

Concernant une question sur l'emploi, nous avons cherché à savoir si les jeunes apprécient la Mission Locale en dehors du rapport avec « leur » conseiller et de la rencontre avec ses pairs. Ils indiquent que la structure leur permet de sortir de chez eux : « *je cherche du travail et je rumine tout seul* » « *c'est mieux que de rester chez soi* », « *marre de rester toute seule chez moi* » et donc de rompre leur isolement ; ce propos est renforcé lorsque les jeunes participent à un groupe « *cela permet de se débloquer, de se connaître* », « *c'est sympa d'être ensemble* » « *cela m'a permis d'être moins timide, moins fermée* ».

Ils ont un suivi individuel et sont conseillés sur leur recherche d'emploi : « *la Mission Locale me donne des pistes pour trouver un emploi* », mais elle les aide à se projeter dans l'avenir au travers de la construction d'un projet professionnel (surtout pour les jeunes du groupe SAS), définir une orientation. La Mission Locale semble leur fournir un mode d'emploi dans leur recherche de travail et met en avant la découverte d'un territoire, d'institutions : « *le SAS nous permet de voir du monde* » « *de découvrir des choses sur limoges, des structures* » « *d'être prioritaires sur les formations* ».

La Mission Locale leur permet avoir quelques financements lors de certains dispositifs (par exemple dispositif CIVIS) « ça sert à avoir un peu d'argent », « c'est pour ceux qui n'ont pas de ressources » la contrepartie : « il faut participer à des ateliers » mais les jeunes sont assez critiques sur ce dispositif surtout sur l'aide perçue « il y a un baisse de financement, je ne comprends pas pourquoi », « l'aide dépend de la tête du client, du conseiller, des besoins » , ils peuvent bénéficier d'une aide au permis mais là aussi cela ne leur paraît pas clair : « j'en ai parlé à mon conseiller pour le passer mais il n'y a pas eu de suites », « les conseillers ne sont pas d'accord, certains disent que l'aide est pour le code et le permis et d'autres que ce n'est pas possible » « la mission locale opère une sélection sur ceux qui peuvent le passer » .

Un jeune exprime son mécontentement face au SAS : « c'est bordélique, et les objectifs sont utopiques », il a un sentiment « de flicage du Conseil Général qui finance pour savoir ce que la mission locale fait de l'argent » « obligation de résultats ».

En conclusion, il y a peu de propos différents sur les 2 groupes ; leur vision et leur propos sur la mission locale sont assez identiques quel que soit leur territoire urbain ou péri urbain mais le phénomène groupe permet peu des avis divergents et donc un lissage des paroles a été ressenti.

4.2.3 Les propositions des jeunes

Il faut mettre en avant que lorsque cette question a été abordée lors des entretiens individuels bien qu'il soit précisé aux jeunes que nous ne faisons pas une enquête de satisfaction, que le climat de l'entretien était favorable à l'expression (qualité de la parole exprimée) qu'ils pouvaient donner leur avis et faire des propositions, il leur a été difficile de sortir du cadre existant et de se projeter sur une amélioration. Cette position ne leur est pas familière et de plus ils ne relevaient pas beaucoup de mécontentement vis-à-vis de la mission locale.

4.3 Propositions explicites lors des entretiens individuels

- Simplifier les démarches administratives : « *le système français est trop compliqué, on ne sait pas quels papiers donner ni à qui* » Jules entretien 13 ; « *en France on demande trop de papiers au niveau administratif* » Jean entretien 14
- Avoir plus de visibilité sur le système des aides possibles : « *par rapport au civis, je sais que j'ai droit à des aides mais j'en ai jamais vu la couleur* » Séverine entretien 20 ; « *il n'y a pas assez d'aides pour les jeunes qui veulent se réorienter* » Véronique entretien 12 et elle rajoute « *je voudrais que les pouvoirs publics écoutent les jeunes et qu'ils soient soutenus dans leur projet* »
- Réactivité plus importante : « *je ne suis pas satisfaite de mon suivi, il faut attendre pour avoir un entretien, il y a pas de suivi, je ne peux pas joindre ma conseillère, elle est jamais là* » Séverine entretien 20 ; « *l'attente pour avoir un rendez vous est trop long, pole emploi est plus réactif pour positionner les jeunes* » Jean entretien 14
- Visibilité de la mission locale : « *j'aimerais que la mission locale soit plus visible, en ayant un stand au carrefour des métiers par exemple, pour que les jeunes sachent ce que c'est et à quoi ça sert* » Brigitte entretien 16 ;
- Partage, échanges : « *j'aimerais qu'il y ait des réunions entre les jeunes de la mission locale comme ça ils pourraient échanger sur leur parcours* » Brigitte entretien 16 ; il faudrait que les jeunes parlent aux jeunes c'est plus intéressant ; « *il faudrait qu'il y ait des tables rondes qui réunissent toutes les personnes qui ont un rapport avec la mission locale dans le but d'échanger, de faire des débats* » Marc entretien 2 ; « *il faut que les jeunes soient pris au sérieux, qu'on prenne en compte ce qu'ils disent pour pouvoir les aider car ils veulent s'en sortir* » Véronique entretien 12

4.4 Leurs propositions lors des entretiens collectifs

- Faire plus d'activité en groupe : les ateliers permettent d'opérer une rupture, de sortir de chez eux ; c'est un élément positif pour ceux qui ont déjà participé à de tels ateliers ; ils ont pu faire des projets collectifs, choisir les sujets, choisir les thèmes lors de la création d'une pièce de théâtre – possibilité de faire aussi des sorties en commun, avoir plus de divertissement « *on cotise sur un an pour faire des sorties* »

- Faire partager ses expériences entre jeunes mais aussi entre Mission Locale :
« échange de pratiques entre les conseillers, que chacun puisse comparer et parler des pratiques qu'il y a » « un temps d'échange entre les jeunes, sur les ateliers auxquels ils ont participé, sur leurs parcours »
- Démarche partenariale avec les institutions présentes sur le territoire : connaître les structures d'aides, les entreprises....
- Faire participer les jeunes aux décisions de la Mission Locale : comprendre pourquoi les financements ne sont plus les mêmes
- Médiatiser la Mission Locale : « il faut parler du travail des conseillers », la mission locale a mauvaise réputation auprès des employeurs

5. Présentation et analyse des entretiens : à la recherche du discours implicite

Notre hypothèse de travail postule chez les jeunes l'existence d'un « discours double ». Une partie de ce discours relèverait de l'identité sociale présente chez l'individu et serait constitué d'indicateurs sociaux renseignant sur la place de l'individu dans la société. Il s'agit nous venons de le voir dans le chapitre précédant d'un discours très normé et que l'on pourrait qualifier de convenu. L'autre partie du discours constituerait en un discours plus implicite, plus psychologique, dont la mise à jour, nous l'avons souligné constituerait une forme de parole très singulière par rapport aux politiques publiques.

Notre objectif est donc de faire apparaître au sein d'une approche complémentariste l'existence tant du discours explicite, au-delà de la seule recherche d'indicateurs sociaux, et la présence du discours implicite, d'une pensée contenue au sein de ce même discours et qu'il serait difficile de faire apparaître dans l'utilisation d'une méthodologie classique en sciences sociales.

L'existence de cette parole implicite qui ne dit pas son nom se trouve selon nous dans les stratégies réactionnelles, identitaires, mises en œuvre par les individus dans le prolongement de leurs rencontres avec les missions locales. Comment éprouvent-ils cette situation et que stratégies mettent-ils en œuvre pour y faire face.

Nous avons vu que l'identité de l'individu relevait de deux composantes en étroite interaction permanentes l'une avec l'autre : celle de l'identité sociale et celle de l'identité personnelle, que l'on peut également désigner par identité du moi.

Nous nous sommes dans un premier temps de la recherche appuyés sur le modèle « bio-psycho-social » issu de la psychologie de la santé Celui-ci se propose d'aborder la personne dans son ensemble, comme un tout, « *intégrant les dimensions inter reliées des composantes physiologique, psychologique et sociale qui font d'elle un être humain unique par sa nature, sa personnalité, ses forces, ses limites, sa richesse intérieure, son histoire et par son expérience propre* ». ⁹ Pour celui-ci, chaque être humain peut à différents moments de sa vie voir prédominer dans son fonctionnement l'une ou l'autre de ces composantes. L'articulation de ces composantes, les places respectives qu'elles prennent chez l'individu renseignent sur son identité. Nous nous sommes dans cette recherche proposée d'adapter ce modèle. Nous en avons retiré la composante « biologique », celle-ci apparaissant très à la marge dans le discours des jeunes.

5.1 Méthodologie de recueil du discours implicite.

5.1.1 Principe

Nous avons procédé au relevé « mot par mot » des termes, expressions, renvoyant à la composante sociale présente dans le discours du jeune, la dimension explicite : scolarité, emploi, logement, ressources, valeurs, environnement, socio-économiques. Nous mesurons la part que représente la parole explicite dans l'entretien, pour faire apparaître le pourcentage de la composante sociale présente dans le discours du jeune. Nous avons fait de même concernant la composante psychologique Dans le discours du jeune nous recherchons les éléments permettant de faire apparaître la dimension implicite. Ceux-ci ont trait au rapport à l'immédiate proximité, relations

⁹ **HDA.** L'approche psycho-sociale comme modèle d'intervention en milieu d'hébergement.
<http://www.hda-info.com/rubrique,l-approche-psycho-sociale,146310.html> consulté le 22 mai 2011.

intrafamiliales (père, mère, fratrie, ...), à l'identité personnelle (estime de Soi), aux affects, à la subjectivité, etc. Ceci nous permet de faire apparaître la structure psychosociale du discours.

5.1.2 Exemples

Stéphanie - 18 ans - Entretien N°15

L'analyse de l'entretien révèle un discours à parité entre dimension explicite (à dominante sociale) et implicite (à dominante psychologique)

- **D'un point de vue psychologique** : Elle apparaît comme repliée sur elle-même, isolée et ne semble pouvoir se projeter que sur un objectif à très court terme : exemple, permis de conduire dont le 1^{er} échec lui confirme ce sentiment négatif d'elle-même, et dont l'obtention lui permettrait de restaurer son identité personnelle. Elle n'établit pas de lien entre le permis et une ouverture sociale potentielle.

Le père est absent du discours.

- **Le discours social** vient confirmer le discours psychologique, par la faiblesse des liens sociaux. Elle indique même un repli géographique sur le territoire connu. Son employabilité est directement liée à la qualité de l'environnement humain proposé. Elle appréhende le regard porté sur elle par le groupe.

Plus largement, par rapport à la Mission Locale, elle paraît être « agie ». La Mission Locale lui apparaît comme un lieu possible de restauration d'une identité négative, par le regard, les attentions, portés sur elle par les conseillères dont elle attend et accepte le guide.

Louis - 25 ans - Entretien N° 8

L'analyse de l'entretien révèle un discours très nettement marqué par la dominante psychologique en rapport à un discours social très peu présent.

- **D'un point de vue psychologique** : Sa séparation d'avec sa compagne et la fille de celle-ci est écrite par lui comme une obsession dans sa vie d'aujourd'hui. Le projet de les retrouver prend toute la place dans sa vie. Il dit avoir des pratiques

addictives fréquentes. Il vit dans un isolement psychologique nettement marqué, vit replié sur lui-même avec pour seul contact sa mère chez qui il vit.

- **D'un point de vue social :** Il n'indique aucuns liens sociaux particuliers. Il a un parcours de vie chaotique, fait de ruptures successives et de désaffiliation sociale permanente. Il effectue des missions professionnelles courtes pour le compte d'une association intermédiaire.

Plus largement par rapport à la Mission Locale, même s'il y trouve un espace d'écoute, il n'en comprend pas toujours les démarches. Il est dans l'incapacité de se projeter, en dehors d'un discours visant à retrouver la fille de son ex compagne et refuse toutes aides financières pour ne pas être redevable.

Véronique - 25 ans - Entretien N° 12

L'analyse de l'entretien révèle un discours très nettement marqué par la dominante sociale en rapport à un discours psychologique très réservé sur elle-même

- **D'un point de vue psychologique :** Elle vit en couple avec 2 enfants. Elle exprime un projet, extrêmement précis pour lequel elle met en œuvre des stratégies adaptées. Elle dit être très soutenue par son entourage familial, parents et conjoint. Elle a une bonne estime d'elle-même, se dit battante « *C'est vrai que quand j'ai une idée, je vais l'emmener jusqu'au bout, je ne vais pas craquer devant les gens* ».

- **D'un point de vue social :** Ce qu'elle exprime est totalement lié à son projet. Elle exprime une grande révolte vis-à-vis des capacités d'écoute et d'action des acteurs des politiques publiques à destination des jeunes.

Plus largement par rapport à la Mission Locale, sa démarche paraît relever d'un pragmatisme important, destiné à la réalisation de son projet. La Mission Locale est pour elle un outil, en complément d'autres acteurs de l'emploi, dont elle se sert à son initiative.

Pierre - 24 ans - Entretien N° 1

L'analyse de l'entretien révèle un discours équilibré entre discours explicite et implicite, tout à la fois centré sur le fonctionnement de son couple et dans une recherche de liens sociaux.

- **D'un point de vue psychologique** : Son discours insiste beaucoup sur le couple. Il se dit très amoureux et pense cet amour partagé. Il quitte sa ville par amour pour rejoindre son amie. dans ce lien quasi fusionnel, Il apparaît comme très protecteur.

- **Dans tous les domaines.** Il témoigne d'une identité personnelle forte et d'une estime de soi positive. ses attentions vis-à-vis de son amie, malade, viennent légitimer sa situation sociale. il élabore des stratégies précises, est dans la capacité de se projeter. il a un sentiment très net de pouvoir s'en sortir tout seul.

- **D'un point de vue social** : Il a rompu les liens avec sa ville d'origine et entretient des liens superficiels avec la ville d'accueil ; le couple vit replié sur lui-même.

Plus largement par rapport à la Mission Locale, il fait une très nette différence avec la prise en charge de sa ville d'origine. La qualité de l'accueil, l'écoute, les relations humaines, le respect ... autant de points qui lui paraissent essentiels dans la recherche d'emploi. La Mission Locale lui apparaît comme un des rares lieux où pour lui, puissent s'établir des relations sociales.

A noter l'importance dans sa réflexion de la dimension physiologique : il a eu une maladie qui a duré longtemps, lui a imposé des traitements lourds qui l'ont conduit à la porte de la psychiatrie et l'ont obligé à interrompre ses études. Ce qui pourrait expliciter le sentiment très net qu'il exprime à pouvoir : « *s'en sortir tout seul* »

5.2 Typologie des stratégies des jeunes par rapport à la mission locale

Dans le prolongement des quatre exemples précédemment cité, l'analyse en totalité des entretiens permet de dégager deux groupes distincts dans leurs mis en œuvre de stratégies vis-à-vis de la mission locale : Les utilisateurs et les dépendants

5.2.1 Les utilisateurs : 12 jeunes

Plutôt prêts de l'emploi la Mission Locale est pour eux un lieu de réorganisation sociale où ils cherchent des réponses, des liens, pour servir un projet qu'ils ont en tête. Ils sont participatifs vis-à-vis des actions proposées par la Mission Locale et ont une estime de soi positive. Par là-même, ils font agir la Mission Locale, ils l'utilisent.

En affinant notre réflexion deux sous-groupes apparaissent parmi les utilisateurs :

- Les obstinés
- Les pragmatiques

En répartissant les propos des jeunes, on retrouve comme **UTILISATEURS**

12 Jeunes dont

- 6 obstinés : Marc (n°2), Paul (n°5), Corinne (10), Jean (n°14), Nicolas (n°18) Colette (n°19)
- 6 pragmatiques : Caroline (n°3), Martine (n°7), Nathalie (n°11), Véronique (n°12), Stéphanie (n°15), Brigitte (n°16)

5.2.1.1 Les obstinés :

Ils ont un projet professionnel préétabli qu'ils n'abandonneront pas. C'est à la Mission Locale de s'inscrire dans ce projet à court, moyen ou long terme: « *Je suis venu en France pour trouver un diplôme et repartir pour ouvrir une vraie entreprise* » Paul entretien 5, l'objectif de ce jeune est de trouver une formation en carrosserie et rien d'autre ne l'intéresse ; « *j'ai changé d'idée parce que j'ai fait cette formation, j'ai découvert aide-soignante et se sera aide-soignante* » Jules entretien 13 ; « *je me suis demandé comment j'allais pouvoir concrétiser cette envie de partir sur de l'informatique..... Je lui ai expliqué que je cherchais une formation sur de l'informatique.... C'est là qu'on a commencé à me parler de l'AFPA et du coup je me suis dit que peut être cela valait le coup* » Nicolas entretien 18

Mais ce projet professionnel peut être surtout lié à un projet plus global de vie : « *je suis venu en France pour trouver un contrat d'apprentissage, avoir un*

appartement et les prendre les deux, mes deux p'tits frères pour que on a tous des diplômes en carrosserie. » Paul entretien 5 ; « C'est un choix, on a une maison avec un loyer de 500 € avec des prestations qu'en ville on ne trouverait pas, j'ai mes animaux, mes chiens... Puis au niveau des enfants c'est bien de les faire grandir dans ce contexte..... » Colette entretien 19. Les propos de cette jeune fille sont à compléter de son projet d'installation agricole dans le domaine équin.

Pour Marc, son objectif est un projet à court terme *« J'avais un projet, c'était de partir vivre à Toulouse et le seul souci c'est que j'avais pas mon permis La Mission Locale au départ c'était pour m'aider avec le permis »*. Ce projet ne s'inscrit pas dans une démarche professionnelle mais plutôt d'itinérance entre 2 lieux *« Partir ! Moi c'est vraiment pour le moment l'option de facilité, j' bosse un peu et je m'en vais... »*.

Le dernier positionné dans cette catégorie a un projet plus lié à une reconnaissance sociale, un besoin d'être reconnu et d'intégration sociale et culturelle. Il veut réussir avant tout son projet professionnel pour pouvoir s'accomplir socialement et cela doit passer par un CDI *« j'ai toujours recherché un CDI. Tout de suite je ne suis focalisé sur ça.... C'est surtout les jeunes qui recherchent la stabilité »* et l'accomplissement de ce projet va passer par un dispositif « le train de l'emploi » *« c'est pour rencontrer des employeurs... c'est la meilleure initiative que j'ai pu voir »* Jean entretien 14.

Aller à la Mission Locale est une étape obligatoire pour accéder à un projet de vie plus global auquel n'a pas forcément accès les conseillers. Ils utilisent la Mission Locale en termes de lieu pour la réalisation de ce projet et ne sont pas prêts à prendre n'importe quelle proposition à n'importe quel prix.

5.2.1.2 Les pragmatiques :

Ils ont un projet professionnel peu clair, voire flou ou à la marge. Ils ont par contre un projet de vie. Ils sont obligés d'être là et prennent « ce qui passe ». Le travail est avant toute chose un moyen pour financer leur projet de vie et n'apparaît pas comme

au centre de leurs préoccupations. Ils semblent avoir « fait le deuil » d'une ambition professionnelle.

La Mission Locale est une étape obligatoire, qui a plus ou moins d'interférence avec leur projet de vie. Ils l'utilisent de façon pragmatique à très court terme. Ils sont « adeptes » de l'intérim, des petits boulots. Ils ont des rendez-vous très courts et uniquement centrés sur le travail.

Ce sont des consommateurs : ils prennent ce qu'il y a. Leur attente est à court terme, dans une sorte de « politique de petits pas ».

Cette catégorie est entièrement féminine, la mission locale est utilisée selon les besoins de ces jeunes filles car elles ont une bonne connaissance de ce que propose la Mission Locale. Elles s'en servent de support dans leur parcours de vie et professionnel. Besoins qui peuvent être liés à la recherche d'emploi « *Après quand j'ai plus de travail j'appelle j'ai un entretien pour savoir où j'en suis ; mais je ne vois pas la mission locale régulièrement* » Caroline entretien 3 « *Je savais déjà ce que je voulais faire, j'avais demandé une formation pro dans les métiers d'aide à la personne, j'avais demandé le permis donc je savais qu'il y avait des aides* » Martine entretien 7.

Peu d'entre elles ont un objectif professionnel défini ; certaines avant tout privilégient une insertion locale car elles vivent en couple « *J'ai toujours trouvé du boulot sur Meymac. Après J'ai travaillé dans un restaurant et après à l'école primaire de Meymac pendant deux ans et demi. Je surveillais les petits à la cantine, centre de loisir, à la garderie, puis je faisais un petit peu de ménage aussi* » Caroline entretien 3 ; « *on restera ici ; on est dans une maison familiale.... Mes filles sont nées ici, je n'ai pas envie de les bouculer* » Véronique entretien 12 ; ces 2 jeunes femmes se servent de la mission locale pour des demandes très ciblées d'informations mais peu pour leurs recherches d'emploi : « *Après c'est toujours de moi-même quand je fais des recherches moi-même en général ça abouti mais c'est vrai qu'à la mission locale jamais on m'a appelée en me disant « ben, tenez y'a une offre d'emploi, envoyez un cv ou une lettre de motivation, » ça m'est jamais arrivé depuis que j'y suis* » Caroline entretien 3.

D'autres utilisent l'ensemble des ressources de la Mission Locale, cela va des informations et du suivi avec la conseillère mais aussi d'un accompagnement plus

spécialisé par le biais d'un accompagnement psychologique : *« j'ai eu des gros problèmes, justement avec ma famille, je n'arrivais vraiment pas à gérer, elle (la psychologue) m'a aidée »* Nathalie entretien 11 ; ce soutien sera aussi demandé par Martine entretien 7 *« Oui parce que pendant cette période-là, y'a eu des soucis et ma conseillère était là...par exemple y'a pas très longtemps j'ai une amie qui est décédée dans un accident, j'travaillais et ma conseillère me suivait, j'ai été la voir et je lui ai dit que j'étais pas bien, ça va plus au travail elle a pris un rendez-vous pour moi avec la psychologue pour moi et franchement ça m'a fait beaucoup de bien »* Ces 2 jeunes filles se servent de la mission locale car elle est pour elles un cadre sécurisant qui leur permet de construire un parcours, parcours qui au départ de leur inscription à la Mission Locale était assez imprécis. Ce manque de projection sur du long terme en matière d'emploi donne un comportement de consommatrice, j'essaie, j'avance doucement et peut être que je vais trouver, elles s'inscrivent aux différents ateliers proposés, elles bénéficient d'aides : aide au financement du BAFA, du permis ; ce type de comportement est partagé par 4 jeunes filles de ce groupe (Martine, Nathalie, Stéphanie, Brigitte) : *« j'ai fait un remplacement à l'IME ... j'ai fait de l'intérim : à Meymac, au supermarché ils agrandissaient le magasin, j'ai fait de la mise en rayon, j'ai fait un inventaire, du ménage... après le boulot, je chercherai mieux après, après quand j'aurai le permis je pourrai aller chercher plus loin...., je vais faire un truc c'est au lycée, c'est des tests pour faire le concours d'aide-soignante »* Stéphanie entretien 15 ; *« ben en fait, ce que je veux, je ne sais pas trop en fait... j'ai travaillée à Mac Donald c'est une expérience... le projet professionnel on est sur les missions civiques.... c'est pas un métier, on mène à bien un projet »* Brigitte entretien 16 ; *« c'est parce que à KFC ils recrutaient beaucoup de monde et j'ai été convoquée pour passer les tests et faut dire, j'ai cartonné, il faut le dire..... Je vais être formée à tous les postes »* Nathalie entretien 11.

Elles veulent surtout acquérir une autonomie vis-à-vis de leurs parents et presque à n'importe quel prix (ou quel projet) *« moi je paie mon loyer, je paie mon électricité, je paie ma nourriture, j'ai des animaux, je paie la nourriture des animaux, on paie l'internet, on paie la télé... »* Brigitte entretien 16 ; *« j'ai besoin d'argent, pour avoir mon indépendance »* Stéphanie entretien 15 ; *« en même temps j'ai mon chez moi et ça va beaucoup mieux. J'ai un appartement, j'avais un travail que j'ai arrêté parce que c'est une fin de contrat »* Martine entretien 7 ; *« je sais que j'ai besoin de prendre mes*

distances, j'ai besoin d'avoir ma vie à moi aussi, il ne faut pas toujours penser aux autres » cette jeune fille Nathalie entretien 11, parle de son désir de prendre un appartement.

5.2.2 Les dépendants : 8 jeunes

Ils sont plutôt loin de l'emploi et ne font pas de cette recherche une priorité La Mission Locale est pour eux un lieu de réorganisation psychologique et psychique Ils ont besoin du regard de l'autre pour revaloriser leur estime de soi. Leurs attentes vis-à-vis de la Mission Locale est que l'on prenne soin d'eux, qu'on les aide à revaloriser leur estime de soi

Ils ont plutôt une image négative d'eux-mêmes (ils n'y arrivent pas, ils sont malades, ou leur entourage va mal ...).

Ils demandent à la Mission Locale de sortir du cadre stricte de l'accompagnement vers l'insertion professionnelle : ils sont face « à de bonnes mères ».

De nouveau, en affinant notre réflexion deux sous-groupes apparaissent parmi les dépendants

- Les attentistes : 3 jeunes Catherine (entretien n°9), Sylvie (entretien n°4), Jules (entretien n°13)
- Les souffrants 5 jeunes. Ils souffrent pour les autres - Pierre (entretien n°1), Béatrice (entretien n°6), Benoît (entretien n°17) – ou pour eux-mêmes Louis (entretien n°8), Séverine (entretien n°20).

5.2.2.1 Les attentistes :

Ils sont dans la salle d'attente. La vie est compliquée. Ils sont là pour l'accomplissement d'un processus qui s'est mis en place bien avant la Mission Locale. « S'ils sont dans la salle d'attente, c'est qu'ils sont voyageurs », qu'ils recherchent un emploi. Ce qui est loin d'être le cas.

Ils sont passifs : ils vont trouver des gens (à Ussel et à Aubusson) qui ont le temps de prendre en compte cette demande. C'est là que peut se restructurer une image positive de soi. Ce dont n'a pas forcément conscience la Mission Locale

Ces 3 jeunes sont issus du milieu rural « *on est un peu enclavé dans la creuse, évidemment, dès que l'on sort du département, c'est mieux, ça permet de découvrir un peu autre chose* » Catherine entretien ou semi urbain Sylvie entretien et de plus ils manquent de mobilité « *Ah ben, j'y vais pas, Brive c'est trop loin et puis je connais pas Brive* » Sylvie entretien 4. « *Parce que Guéret c'est bien, y a des cars de temps en temps mais pour arriver là-bas... je connais pas tout, je suis incapable de me repérer là-bas... Je vais arriver à la gare mais après je suis perdue* » Catherine entretien 9 « *j'ai pas de moyen de mobilité, je n'ai pas de boulot encore...* » Jules entretien 13

Ils sont pas ou peu qualifiés : pas de diplôme « *à partir de la 4^{ème} je n'allais plus à l'école... j'ai été renvoyé de [l'établissement pour jeunes handicapés]* Jules entretien 13 ou en échec de parcours scolaire [après avoir essayé de repasser un baccalauréat professionnel] « *je crois que j'étais un peu dégouté de ce double échec* » Catherine entretien 9 : cet élément va venir perturber leur capacité à faire un choix d'orientation professionnel : « *si je veux faire ce métier (la taille de pierre) je vais être obligé de partir du département, je ne suis pas prête.... Je dois trouver une autre voie.... j'ai exploré beaucoup de pistes dont la sécurité, la boucherie, la vente...je me dirige vers l'animation, je passe mon BAFA* » Catherine entretien 9. « *Depuis 2008 j'enchaîne les p'tits boulots de deux mois les étés, j'ai travaillé dans...en colonie de vacances, j'ai travaillé en camping, j'ai travaillé en villages de vacances.* » « *Déjà à l'hôpital, j'avais déjà passé un entretien, donc, réponse négative. J'ai passé un entretien à XX, là c'est pareil j'ai pas eu le poste. Heu...des entretiens j'en ai pas passé énormément, puis bon sinon j'suis inscrite en agence intérim.* » Sylvie entretien 4.

Ils dépendent entièrement de leur entourage : le copain « *Je dépends totalement de mon copain et ça, ça me plait pas du tout... Il a un très bon salaire, c'est lui qui paye tout, le loyer, la nourriture, l'électricité et tout...* » Sylvie entretien 4 ; « *... mes parents, c'est vrai qu'ils veulent me garder à la maison parce que je suis leur petite fille (elle a 25 ans).... Je ne suis pas tout à fait prête à prendre un appartement... je suis là à quémander, aux crochets de mes parents, ça met un sentiment de malaise de dépendre, de ne pas être autonome* » Catherine entretien 9 ; « *ils (ma mère et mon beau père) peuvent à peu près m'aider, ils peuvent me nourrir , loger, tout ça quoi mais pas plus* » Jules entretien 13 et ils sont assez isolés « *je ne sors pas souvent* » et semblent être pris en charge : par la conseillère « *Ah mais de toutes façons elle m'appelle, c'est une vraie maman j'vous jure, elle m'appelle, "et comment tu vas."..* » Sylvie entretien 4

Ils sont passifs et peu acteurs de leur parcours : « *Qu'est-ce que j'attends... (rires) Pour qu'on m'aide à trouver du travail, qu'on m'aide à sortir de la galère parce que là ça devient vraiment pesant.* » Sylvie entretien 4 « *moi, j'ai toujours été, je sais, c'est con à dire, mais au jour le jour. Aujourd'hui c'est aujourd'hui et demain c'est demain. C'est ma vision des choses* » Jules entretien 13

Pour ce jeune garçon, un seul projet n'est possible, c'est l'armée.... Il est en train de faire son dossier « *pour l'instant je suis en train de faire mes papiers. Alors je peux rien faire de plus pour l'instant... je dois encore recevoir 1 ou 2 papier et puis j'ai plus qu'à les déposer... j'ai pas commencé à chercher du travail parce que tant que je n'ai pas envoyé mon dossier, je vais pas commencer à chercher un autre travail.... J'attends d'avoir confirmation ou non pour voir* »

5.2.2.2 Les souffrants :

Ceux qui souffrent eux-mêmes et ceux dont l'entourage est souffrant et dont la souffrance a un impact sur leur mobilisation d'insertion sociale ou professionnel

Dans la première situation : 2 jeunes qui sont soit atteints psychologiquement, soit physiquement ou les deux. La souffrance prédomine dans leur état. Ils sont centrés sur eux, pas forcément disponibles ni pour soi, ni pour le boulot. Ils sont plaintifs, convalescents, écorchés vifs. La problématique émerge d'eux, elle les accapare. Ils tournent le regard vers eux

Ces 2 jeunes ne sont pas diplômés : « *J'étais au lycée en CAP XX 2^{nde} année, j'ai arrêté en milieu d'année, j'en avais ras de bol* » Séverine entretien 20 ; « *j'ai pas de diplôme* » Louis entretien 8.

Pour Louis, son parcours de vie est chaotique marqué par des ruptures : rupture familiale « *je ne vois que ma mère, c'est tout, pas de contact avec les autres* » « *mon père j'ai coupé les ponts ça fait très longtemps, je lui ai dit t'es une ordure....* », rupture amoureuse « *... parce que ma deuxième femme a été avec l'ex de mon ex femme....je me suis fâché avec ma 2^{ème} ex....* », rupture résidentielle « *j'avais plus de logement.. J'ai été hébergé dans un accueil, un abri pour les sans domicile* » « *j'ai*

dormi dehors ». De plus il a un passé alcoolique « *« je buvais, on me retrouvait sur la voie publique parce que j'étais complètement détruit...l'alcool c'est pas fini* ». Il est surtout manqué par sa dernière rupture amoureuse : « *j'ai élevé la petite, j'étais le beau papa de la petite* » et la séparation d'avec la mère entraîne celle de cette petite fille « *ça m'a brisé.... J'étais attaché, j'aimerais la revoir.... Je lui ai envoyé une carte mais j'ai pas de nouvelles... je vais mettre un peu d'argent de côté pour la petite.. .* » Son discours est centré sur cette enfant, seule chose qui le mobilise.

Il s'enferme sur lui et refuse toute aide car d'une part il ne veut dépendre de personne « *je préfère me le (le permis) payer moi-même. Je ne veux pas compter sur les autres. On se dit on l'a payé, on n'a pas besoin des aides de l'état* », ni avoir recours à une aide psychologique « *j'avais suivi une psychologue mais elle ne me laissait pas m'exprimer.... J'ai arrêté de la suivre* » ni même de sa conseillère « *des fois elle me propose des trucs, c'est pas pour moi... je n'ai pas ça dans la tête* »

Pour Séverine entretien 20, sa souffrance s'exprime plus sous forme de colère et renvoie à un mal être. Elle ressent un besoin de se confier à sa conseillère car celle-ci la met devant ses limites : « *C'est vrai qu'avec ma conseillère je parle beaucoup, pas que d'emploi Sur les problèmes de santé, sur la vie privée ... tout ! elle connaît mes défauts et elle connaît mes qualités* » « *aujourd'hui j'aurais pu été en cdi sur 2 emplois après mon CAE et l'emploi que j'ai occupé jusqu'en décembre..... Ben des fois j'y allais et d'autre fois non j'ai pas envie je disais que j'étais malade et comme me dit ma conseillère, si je n'avais pas fait cela aujourd'hui je t'aurais proposé un CDI ... comme dit ma conseillère je ne suis pas ta mère ; les erreurs j'ai l'impression de les reproduire souvent* ». Mais elle peut aussi être en colère contre elle « *parce qu'il y a des choses que je vois... parce que par rapport à la Mission Locale que je trouve cela injuste par rapport à certain cas ... depuis 2008 je n'ai pas demandé, je ne suis pas quelqu'un qui va réclamer tout le temps ; par rapport à des personnes que je connais moi je ne suis pas comme cela... Venir aux entretiens et ça donne des aides à 900 € par an, j'en ai jamais vu la couleur, en principe c'est pas grand-chose ce qu'il donne* »

Elle se montre centrée sur elle-même et va se plaindre sans remettre en question son comportement. Les autres sont aidés mais pas elle. Elle se vit comme victime du système « *... Si je dis que j'en ai marre de ce système français , c'est que l'on va*

préférer aider des gens , je suis allée une fois voir une assistante sociale pour lui demander de l'aide parce que ma voiture était en réserve de carburant, je devais attendre 2 jours avant de toucher les indemnités ASSEDIC, elle m'a refusée parce que pour elle je touche de trop ... »; « c'est de la colère que j'ai aujourd'hui,... , j'ai commencé à m'énerver tout à l'heure à la caf ... je commence à en avoir ras le bol de ce système ... je ne veux pas que ce soit pris comme du racisme , mais de les voir trainer en bas des immeubles jusqu'à minuit et ils peuvent tout s'acheter et que moi, ca fait une semaine que je peux pas aller jusqu'à la fin du mois ,moi j'ai le droit à rien , je paie des impôts , j'ai le droit à rien »

La seconde catégorie de souffrants est celle où l'entourage ne va pas bien (parents, conjoints)

Leur projet est légitimé par l'autre (copain, parents, ...). Ils peuvent donner l'impression d'être soumis à l'autre. En fait, l'autre leur sert de légitimation de leur insuffisance ou d'acceptation de leur situation.

L'autre est omniprésent. Les jeunes donnent l'impression de se sacrifier .Ils racontent leur vie en parlant de l'autre. Toujours contents de rencontrer (et de se raconter) les conseillers.

Pour ces 3 jeunes, leur préoccupation première peut être soit leur « conjoint » ou plutôt la personne qui partage leur vie (Pierre entretien 1 et Beatrice entretien 6) soit les parents.(Benoit entretien 17). Leur propos est centré sur cet autre, par qui leur fonctionnement personnel ou professionnel va être déterminé. Leur avis ou envies propres ne sont pas centraux et ils peuvent donner l'impression de se sacrifier.

«J'lai rencontré sur le net. Elle est venue chez moi un jour, enfin quelque temps, c'était en avril. Oui à Paris et ensuite vers juin elle est revenue et en juillet ben j'suis venu ici pour chercher un appart et on a trouvé très vite... parce que comme moi je devais trouver un travail sur Paris et elle avait un travail sur Ussel on aurait pas pu se voir, donc...moi j'ai décidé que c'était la bonne donc...ça va faire quasiment un an qu'on est ensemble donc j pense que c'est un bon choix. J'suis avec celle que j'aime ça se passe bien donc heu...

C'est déjà ça, un p'tit job derrière ce serait pas plus mal mais bon j'me dis que j'ai 25 ans j'vais pouvoir au moins toucher le RSA, y'aura pas vraiment de souci d'argent. » Pierre entretien 1.

« Fin octobre j'ai rencontré mon compagnon qui avait une situation difficile donc c'est vrai que jusqu'en 2009...de octobre 2008 à mai 2009 je n'ai plus repris contact avec la mission locale parce que... c'est vrai que ça ça a été difficile pour moi, ça a été un vrai changement, c'était la première fois que je vivais avec quelqu'un qui avait un passé assez difficile et c'est vrai que là, j'ai perdu un peu pied, j'ai plus pensé à moi. Donc le projet graphisme a été mis de côté..., j'avais plus d'objectif pour moi, tout c'que je voulais c'était le faire se relever lui... C'est que j'arrivais plus à penser à moi, j'me rendais pas compte sur le moment que je pensais pas à moi, pour moi c'était tout à fait normal de l'aider lui..... » Béatrice entretien 6. A partir de cette rencontre le projet professionnel de cette jeune fille est laissé de coté, seul compte le projet de son copain « j'avais des économies, il avait pas mal d'ambition donc j'me suis dit...cet argent va servir à notre couple, j'vais travailler pour que lui aille mieux »

Pour ces 2 jeunes tout tourne autour de leur compagnon. Pour Pierre entretien 1, cela va se centrer sur des problématiques de santé : *« elle fait 1m57 pour 43 kg et elle a baissé jusqu'à 38... Là elle est en train de reprendre du poids tout doucement mais c'est pas évident,...Elle a fait une dépression... Elle a vécu des trucs pas très beaux pour quelqu'un de son âge, donc elle a fait une belle dépression maintenant elle a un suivi psychologique », « Ca se passe bien mais bon j'aimerais pouvoir la soutenir un peu plus mais c'est pas évident... mais bon au moins elle est rassurée parce que bon elle se réveille elle a quelqu'un avec elle »* Il se sent responsable d'elle et doit en prendre soin.

Pour Béatrice entretien 6: *« C'est que j'arrivais plus à penser à moi, j'me rendais pas compte sur le moment que je pensais pas à moi, pour moi c'était tout à fait normal de l'aider lui.... j'me sentais capable de faire aucun métier... ma conseillère a commencé à voir qu'il y avait un changement chez moi parce qu'elle avait réussi à me cerner et elle comprenait pas pourquoi j'arrivais pas à avancer... »* Cette jeune fille semble perdue dans son parcours et de vie et professionnel ; *« j'ai enfin compris comment il fallait faire et que si je voulais être heureuse il fallait penser à moi mais c'est vrai que quand il réalisait des mix ou des soirées, je l'aidais à faire des affiches donc j'travaillais encore un petit peu le graphisme. »* Elle demande alors à être suivie par la psychologue de la Mission Locale pour pouvoir refaire surface *« Et quand je lui ai parlé d'aller voir un psychologue elle était soulagée parce qu'elle voyait que j'avais*

un problème et que j'avancerai à rien si je voyais pas une psychologue. » « C'est depuis que je vois la psychologue où j'arrive à me cerner donc ça m'a aidée à rencontrer des personnes, à être moi »

Elle peut alors faire des choix qui vont l'amener à privilégier la recherche d'un emploi afin de bénéficier de revenus *« sinon en avril j'ai trouvé un travail chez KFC, c'est un travail alimentaire... »*

Benoit entretien 17 relève d'un autre profil, il s'agit d'un jeune qui va être préoccupé par la situation de ses parents et ses projets de vie et professionnel sont définis en fonction de ses parents, et plus particulièrement de l'aspect financier. Ses choix scolaires sont fait en fonction de leurs coûts *« J'étais dans le nord avant et je voulais faire CAP ébénisterie et quand je suis arrivé ici y avait pas ou alors il fallait aller très loin Sur Brive ou Felletin alors je m'étais tourné vers un CAP menuiserie à bord les orgues. Je suis resté 1 mois après je suis parti et j'ai fait un BEP comptabilité puis un Bac pro comptabilité... Je n'avais pas envie surtout en B.T.S compta et aussi au niveau financier, B.T.S par ici faut aller à Brive, à Clermont. Faut payer le logement »* Cette orientation ne lui convient pas, il la choisit par défaut car elle est proche de son habitat il ne va jusqu'au bout du cursus pour ne pas engendrer de frais supplémentaires ses parents.

Pour l'emploi ses préoccupations vont être les mêmes : il doit travailler pour aider ses parents, mais il ne faut pas que cela soit trop loin. Ce qu'il va gagner doit être utile à ses parents : *« Si on vient à Ussel ça fait tout de suite 20 kms, ça fait 40 kms aller retour ; on peut pas se permettre non plus au prix de l'essence ; moi je touche rien du chômage... vu la situation de mes parents c'est pas très facile... pour pouvoir aider mes parents les aider financièrement parce que je vois comment ils rament, comment c'est difficile pour eux...alors quand je travaille il y a quand même une paie qui arrive, je les aide, je ne garde rien pour moi, je vais faire le plein de courses c'est pour eux, c'est pour nous. Au niveau de la voiture c'est moi qui met de l'essence, parce que mon père il est en invalidité et ma mère elle est, comment dire, en truc maladie... Si je travaille c'est pour eux... après il faudra qu'en même que je parte »* De plus cette situation semble l'avoir coupé d'un réseau social, de ses copains *« c'est un peu difficile parce qu'on dirait qu'ils comprennent pas on a plus les mêmes centres de discussions ; quand je sors avec eux ils parlent de trucs, on se sent à l'extérieur »*

6. Discours explicite – discours implicite : les 4 mouvements

Des analyses des entretiens effectuées précédemment, nous sont apparues des dynamiques singulières, mises en œuvre dans le parcours des jeunes.

C'est par la modification de notre « focale méthodologique », dans la recherche de la présence complémentaire d'un discours explicite et implicite dans le discours des jeunes, que nous avons pu observer ces dynamiques singulières.

La recherche entreprise nous permet de distinguer au sein de ces dynamiques la présence de quatre mouvements. Celles-ci font apparaître dans un premier temps le jeune comme « acté », par un processus qui le dépasse et sur lequel il n'a en fait que peu de prise. Puis peu à peu nous verrons que d'une position « d'acté » celui-ci va passer à une situation « d'acteur » qui constitue, selon nous l'expression de sa parole à propos des politiques publiques. Dans ces mouvements, les dynamiques mises en œuvre produisent un effet particulier sur les missions locales dont celles-ci n'ont pas forcément conscience.

6.1 A la recherche d'une réponse globale : 1er mouvement

Du jeune vers la mission locale – le jeune « acté ».

Préalablement à son premier contact avec les missions locales, le jeune se trouve en difficultés. Celles-ci concernent à la fois la question de sa place à l'intérieur de la société et donc son identité sociale, et dans le même temps la conscience qu'il a de cette même place, son identité personnelle.

Il est de fait soumis à une double pression particulièrement stressante, à l'origine de son primo contact avec la Mission Locale :

La pression sociale :

A plusieurs reprises les jeunes l'indiqueront comme très forte. Il leur apparaît comme impossible de s'y soustraire. Elle leur procure un sentiment d'identité sociale très négatif. Certains lieux sont plus particulièrement identifiés comme à l'origine de celle-ci : d'une part l'environnement social qui de manière explicite ou implicite les

renvoient à la précarité de leur situation sociale, et d'autre part le fonctionnement institutionnel dans l'obligation qui leur est faite de s'inscrire dans les circuits sociaux.

La pression psychologique :

Elle est décrite par les jeunes comme angoissante, liée à la question de leur avenir : « qu'est-ce que je vais devenir ? », et à la répétition des questionnements provenant de la cellule familiale : « qu'est-ce qu'on va faire de toi ? ». Leur souci de ne pas être « à charge » est également parfois exprimé.

Le sentiment de culpabilité développé par les jeunes est important, de l'ordre d'avoir commis une faute, d'avoir raté... Il entraîne un comportement de « repli sur soi », ou parfois sur le couple qui en constitue le lieu refuge.

Dès lors pour palier cet état il est difficile de ne pas prendre contact avec les structures ad hoc pour tenter d'évacuer cette pression psychosociale.

C'est donc logiquement les jeunes empruntent le parcours qui va les conduire du pôle emploi à la Mission Locale.

Lors de ce premier contact, la première demande que formulent les jeunes peut être exprimée de cette manière : « *on cherche à faire quelque chose : travailler, se former, se réorienter...* ». Le premier rendez-vous avec les conseillers participe de la tentative de régulation des pressions sociales et psychologiques expliquées ci-avant.

Les jeunes sont à la recherche d'une réponse de proximité, de liens sociaux. Ainsi, ils émettent, pour la majorité d'entre eux, des critiques dans la manière dont ils ont été pris en charge par la structure Pôle Emploi, où ils ne se sont pas sentis reconnus.

Certains ont déjà un projet précis et viennent chercher des outils, de l'aide, pour le réaliser ; d'autres viennent pour se faire aider dans la construction de leur projet professionnel.

Jules entretien 13 a 18 ans, il est suivi depuis peu par la Mission Locale. C'est une amie qui lui a conseillé de s'y inscrire. Sa première demande a été de trouver de l'aide pour du travail ou une formation « *pour m'aider à trouver du boulot, essayer d'avoir une formation, ... pour ça principalement ...* ».

La Mission Locale lui a proposé de participer à une AIP¹⁰ « là, ils m'ont proposé, le ... l'AIP. Je crois. On m'a expliqué ce que c'est et tout. Justement, c'est ce que je recherchais au niveau formation, tout ça ... ça peut m'aider à trouver du boulot, trouver une formation et tout. Moi c'est ce que je recherchais quoi ».

Il a aussi signé un CIVIS, qui lui permet d'avoir une petite aide financière.

Il n'a pas de projet précis pour l'instant, si ce n'est de déposer un dossier pour rentrer dans l'armée de terre.

Il accepte, pour le moment, tout ce que lui propose la Mission Locale.

Catherine entretien 9 a 25 ans et est suivie par la Mission Locale depuis un an et demi. Après deux échecs au bac, elle s'est inscrite à PE, qui l'a orientée vers la structure. Elle ne se savait pas ce que pouvait lui apporter cet organisme lorsqu'elle y est venue « oh je ne savais pas trop en fait. Je savais que j'allais être reçue, mais je ne savais pas trop ce que faisait la Mission Locale en réalité ». La Mission Locale l'a donc aidée pour trouver sa voie « les premiers temps avec la Mission Locale, ce que l'on a fait, c'est essayer de cerner un petit peu ce que j'avais envie de faire en fait ».

Elle a fait une A.I.P, a signé un CIVIS, et elle accepte tout ce que lui propose l'organisme et qui ne lui demande pas de se déplacer (elle est peu mobile même si elle possède le permis). Elle va pouvoir passer le BAFA.

Elle est contente de son suivi « Ca se passe très bien. Je suis bien contente de ma conseillère [...] elle m'écoute vraiment et on sent qu'elle aime son métier, qu'elle veut vraiment nous aider ». Elle n'a toujours pas de projet professionnel bien défini.

6.2 Une réponse partielle : 2^{ème} mouvement.

De la mission locale vers le jeune

La réponse proposée par la mission locale aux demandes des jeunes s'inscrit dans une prise en charge sous l'angle social de la situation du jeune.

¹⁰ A.I.P : Action d'Insertion Professionnelle : « visent à aider des demandeurs d'emploi jeunes et adultes, à identifier un projet professionnel, réaliste et correspondant à leur désir. »

Disponible sur <http://www.missionlocalebrive.fr>

Consulté le 29 mai 2012

La Mission Locale se concentre sur l'insertion professionnelle, qui constitue le but de son intervention. Elle propose aux jeunes des moyens destinés à atteindre cet objectif d'insertion.

La réponse donnée par la mission locale est perçue par le jeune comme cohérente, réactive et organisée : propositions d'outils, adaptation au marché...

Initialement, la perception chez le jeune d'un projet de vie plus large qui dépasse le cadre de l'insertion professionnelle n'est sinon pas entendu, du moins peu prise en compte. Ce projet de vie est conditionné à une insertion professionnelle.

Les jeunes soulignent, pour la plupart, la qualité des relations humaines proposées par les conseillers. La réponse proposée est vécue sur un mode plus intériorisé, plus subjectif, qui les rassure et les sécurise. Les jeunes se sentent écoutés, respectés, ils pensent que leur avis est pris en compte. Cependant, la Mission Locale leur fournit très peu de réponse en termes d'emploi.

6.3 Stratégies identitaires : 3^{ème} mouvement

La réponse du jeune - vers l'individualisation : le jeune acteur

La réponse sociale des Missions Locales confirme aux jeunes qu'il n'y a rien pour eux, ou à la marge Les jeunes en situation de précarité suivis par les missions locales intériorisent le fait qu'il n'y a pas de travail, l'acceptent.

En réaction à cette absence de réponses en termes d'insertion socioprofessionnelle les jeunes vont transformer leurs attentes vis-à-vis non pas de la mission locale en tant qu'institution mais en direction des conseillères d'insertion. Cela leur permet d'apporter une réponse à la pression psychologique exercée sur eux, et notamment à la question de leur estime de soi. Ils engagent de fait un lien très fort avec les conseillers, qui sont majoritairement des femmes, sur un mode très personnalisé. Ils parlent alors de « ma conseillère ».

Les jeunes attendent de manière implicite le plus souvent, que les conseillères viennent combler chez eux des manques qui dépassent très largement le champ de l'intervention classique des missions locales. L'espace de la Mission Locale initialement pensé par elle

comme un lieu de réorganisation sociale devient également un lieu pensé par les jeunes de restructuration psychique. De fait des interactions opérées entre ces deux dimensions, sociale et psychique, l'espace de la Mission Locale devient un lieu particulier permettant l'expression de la construction identitaire des jeunes, et parfois le réengagement du processus de construction.

Ceci est très explicitement indiqué dans les discours des jeunes, et plus particulièrement sur les Missions Locales de Corrèze et de Creuse. Les jeunes y parlent « *d'un regard nouveau* » différent de ce dont ils ont l'habitude (famille, pairs, institutions au regard négatif...). Ils disent que ce regard bienveillant extérieur leur permet de se remettre en question, de s'améliorer (au regard des entretiens d'embauche, des postures à adopter...). Il est rassurant et est perçu comme motivant, « *les conseillers ne rabaissent pas les jeunes, ils encouragent* », « *Quand on vient concrètement, on essaie d'aider quoi. On n'enfoncé pas* »

6.4 Glissement des places – transformation de l'offre : 4ème mouvement

Vers de nouvelles interactions jeunes-missions locales- les missions locales agies -

Les dynamiques interactionnelles engagées par les jeunes obligent les conseillers à réinterpréter leurs missions. Cela se remarque ici aussi plus nettement sur les missions locales semi-urbaines et rurales.

Les jeunes font ainsi bouger les positions des conseillers des missions locales. Pour les jeunes, leurs rencontres avec les conseillères sont très individualisées, le plus souvent vécues sur un mode affectif. Ils recherchent chez elles plus une manière d'être vis-à-vis d'eux qu'un d'un savoir faire en termes d'insertion professionnelle.

De fait les conseillers modifient leurs places. Cette nouvelle posture dépasse néanmoins très largement le cadre de leurs fonctions, mais s'impose à eux, sans qu'ils en aient nécessairement conscience comme indispensable à l'accompagnement du jeune.

Percevant sur un mode très intuitif la nécessité d'une réponse globale à apporter aux jeunes, les conseillers, sous « la contrainte des jeunes », s'engagent dans des relations de plus grande proximité, non spécifiquement liées à l'insertion professionnelle.

Conclusion et perspectives

En questionnant au préalable la question de la parole chez les jeunes en situation de précarité, nous avons souhaité souligner comment il paraissait difficile de rendre compte d'une pratique sociale en fait peu répandue.

C'est la première interrogation qui nous est apparue. Comment rechercher quelque chose qui en fait n'existe que peu ou pas, est très peu pratiqué ? Et force est de constater que pour cette catégorie particulière de la jeunesse celle-ci n'existe en fait que très à la marge.

En pensant la parole comme le moyen permettant l'expression de la pensée, en constatant que ce moyen était peu utilisé par les jeunes en situation de précarité ou que du moins n'était pas entendu, nous avons recherché l'expression d'une pensée singulière à propos des politiques publiques par l'utilisation d'un outil autre que celui de la parole.

Les entretiens nous sont alors parus comme pouvant révéler l'existence d'une expression particulière en réaction aux politiques publiques. La parole devenait ainsi prétexte à la mise à jour de stratégies, souvent réactionnelles et identitaires, révélant en fait au sein d'élaborations intellectuelles complexes de projets de vie extrêmement pertinents la capacité des jeunes à s'adapter à une situation perçue souvent parfois douloureusement de non-réponse à leurs problématiques.

En abordant la recherche à partir d'une autre focale, nous avons ainsi voulu privilégier l'expression de leur intelligence par la mise en lumière de ces stratégies réactionnelles, identitaires, plutôt qu'une mise en forme intellectualisée et pour eux difficiles, compte tenu de leur parcours de leurs réponses au travers de la parole.

Ceci nous a demandé dans les entretiens « d'être avec eux » plutôt que de « parler d'eux ». Cela confère à notre étude une dimension subjective importante assumée dans notre recherche car pour nous la seule capable de mettre à jour l'existence de ces mêmes stratégies. Il ne s'agissait pas pour nous de répondre à une commande par une litanie incessante d'indicateurs sociaux repartis en tableaux ou camemberts, dont l'objectif aurait été de faire apparaître la distance séparant les jeunes en situation de précarité de la Norme.

La parole des jeunes est contenue pour partie dans les stratégies que nous avons fait apparaître et permet de proposer de continuer la recherche à partir de ces nouvelles perspectives.

Les jeunes en situation de précarité ont nous l'avons indiqué transformé, modifié les places des conseillers. Ceux-ci se sont vus investis par ces jeunes de fonctions qui dépassent aujourd'hui selon nous leurs qualifications professionnelles.

En transformant l'espace de la mission locale en lieu de construction ou de reconstruction identitaire, les jeunes contraignent ces mêmes conseillers à occuper plus qu'ils ne devraient selon nous le faire, les fonctions éducatives ou psychologiques. La relation avec les jeunes devient ainsi beaucoup plus personnalisée où les questions notamment de gestion du transfert et du contre-transfert risquent d'être insuffisamment maîtrisées.

Le risque pour nous de « dérapage » est ainsi très important dans la mesure où les jeunes peuvent à terme rendre responsable, à titre personnel, les conseillers de leur situation personnelle.

En s'engageant ainsi par empathie, par compassion envers des situations particulièrement difficiles, les conseillers répondent à une demande inconsciente des jeunes de combler ou des les aider à combler leurs manques au sein d'une relation très engagée. En ce sens les jeunes demandent à être pris en charge d'une manière beaucoup plus globale, holistique, par les politiques publiques. Ils souhaitent notamment être reconnus.

Les conseillers dans cette démarche très engagée qui leur est demandée par les jeunes, et sur laquelle ils n'ont en fait que peu de prise, risque de s'investir au-delà de leurs missions et de se trouver à terme au cœur de situations psychosociales particulièrement problématiques.

Pour conclure, il convient, nous semble-t-il, que les différents partenaires acteurs des politiques publiques en direction de la jeunesse s'interrogent sur des moyens nouveaux permettant à cette population très fragilisée de s'exprimer à propos de ce qui est fait pour eux.

Penser pouvoir « *restituer du pouvoir social aux jeunes* », rappelons le, en situation de précarité, si tant est que l'on puisse imaginer qu'ils en aient disposé un jour, demande à ce que soit réinterrogé, revisité, les méthodologies à mettre en œuvre pour permettre l'expression non pas seulement de la parole mais celle d'une pensée singulière.

L'expression de la pensée, par la parole seule, porte aujourd'hui pour ces jeunes en situation de précarité le risque d'accentuation des clivages sociaux.

Dès lors, il s'agit selon nous d'inventer, d'intégrer, d'autres procédés permettant la restitution du pouvoir social aux jeunes. Nous pensons ici au recours à la pratique des médiations sous toutes leurs formes.

Pour cela il convient tout d'abord, avant toute chose, d'associer ces jeunes en situation de précarité à cette réflexion. Et tout d'abord, les penser comme capables de penser les politiques publiques au sein d'un lieu particulier et qu'il conviendrait pleinement d'explorer de manière plus approfondi encore que celle que nous avons choisie pour notre recherche.

Mais sûrement pas et uniquement par la parole, bien évidemment !

BIBLIOGRAPHIE

ABHERVE M et (direction) LABBE P « *L'insertion professionnelle et sociale des jeunes ou l'intelligence pratique des missions locales* » Ed Apogée Paris, 2005

CAMILLERI C & VINSONNEAU G. « *Psychologie et culture : concepts et méthodes* ». Ed Armand Colin. Malesherbes. 2003

CAMILLERI Carmel *et al.* *Stratégies identitaires*. 4^{ème} Ed. Vendôme : Presses Universitaires de France, 1990. (psychologie d'aujourd'hui)

DEVEREUX G. « *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement* » Ed Aubier. Mayenne. 2003.

DEVEREUX G. « *Essais d'ethnopsychiatrie générale* » Ed Gallimard. Mesnil-sur-l'Estrée. 2003

GUERRAOUI Zohra, TROADEC Bertrand. *Psychologie interculturelle*. Paris : Armand Colin, 2000

HOUZEL Didier. *Le concept d'enveloppe psychique*. Clamecy : In press, 2005

MUCCHIELLI Alex. *L'identité*. 7^{ème} Ed. Vendôme : Presses Universitaires de France, 2009, N° 2288.

VINSONNEAU G. « *Culture et comportement* » Ed Armand Colin. Paris. 2000

Etude :

OSLIM, « *Devenir adulte en Limousin, qualification des freins à la prise d'autonomie des jeunes de 16 à 25 ans dans le Limousin* » 2010 réalisée par CREAHL Limousin et Cabinet ARESS Talence

GUIDE D'ENTRETIEN

PREALABLE A L'ENTRETIEN : texte

CONDITIONS DE L'ENTRETIEN :

Heure début : **heure fin :** **durée :**

Lieu : **date :**

Prénom : **âge :**

Urbain/semi-urbain/rural :

1. AVANT VOTRE RENCONTRE AVEC LA MISSION LOCALE

- Votre situation

- Aviez vous suffisamment à manger (revenus, conditions matérielles, santé)
- Où logiez vous ? (repérer logements successifs, retour chez parents... mouvement, dynamiques)
- Qui voyiez vous à ce moment là dans votre entourage ? (nature des liens, amour, amitiés, inimitiés...)
- Qu'est-ce que l'entourage disait de vous ? (identité sociale : qu'est ce que les autres disent de moi ?)
- Qu'est-ce que vous pensiez de l'entourage ? (identité sociale : quel est ma place avec les autres ?)
- Que pensiez -vous de votre situation ? (identité personnelle)
- Quelles étaient vos envies, vos besoins ? (capacité à se projeter)
- Que faisiez- vous avant cette première rencontre ?

- Qu'est ce qui vous amène à prendre un rendez-vous avec la Mission Locale ?

- Décide seul, (situation personnelle)
- Vient sur conseil (liens sociaux)
- De qui ? (liens sociaux)
- Comment avez-vous eu connaissance de la Mission Locale ? (liens sociaux)
- Qu'est-ce que vous attendiez de ce rendez-vous ? (travail, rencontre, aide financière, logt, écoute...)
- Etait ce longtemps avant ce premier rendez-vous ? (précisez) (capacité à se projeter ?)

- Qu'est-ce qui déclenche ? (y'a-t-il un événement particulier)
- Comment prenez-vous contact (par téléphone, directement)

2. LE JOUR DE LA RENCONTRE AVEC LA MISSION LOCALE

a. Le premier contact avec les services de la Mission Locale

- Contact direct ou téléphone ?
Si contact direct comment faites vous pour aller jusqu'à la Mission Locale ? (moyens de transport, avec qui ?)
- Votre impression immédiate ?
- Par qui êtes-vous reçu ? (aspects circonstanciels)
- Comment cela se passe ? (aspects circonstanciels)
- Que pensez-vous de vous à ce moment précis ? (estime de soi)
- Que pensez vous que la personne de la Mission Locale pense de vous à ce moment précis ? (identité sociale)
- Que dites vous de vous ?
- Quelle est votre demande ?
- Dans quel état terminez-vous ce premier rendez-vous ?
- Que se passe t-il suite à ce premier contact ?

b. Le premier entretien avec un conseiller

- Comment faites vous pour aller jusqu'à la Mission Locale ? (moyens de transport, avec qui ?)
- Votre impression immédiate ?
- Comment cela se passe t-il ? (aspects circonstanciels)
- Que pensez-vous de vous à ce moment précis ? (estime de soi)
- Que pensez vous que la personne de la Mission Locale pense de vous à ce moment précis ?(identité sociale)
- Qu'allez-vous dire de vous ?
- Quelle est votre demande ?
- Dans quel état terminez-vous ce premier rendez-vous ?
- Que se passe t-il suite à ce premier contact ?

3. LES PROPOSITIONS DE LA MISSION LOCALE SUITE A LA PREMIERE RENCONTRE.

Durée du suivi :

Nombre de rendez vous :

Rythme :

Espace entre 1^{er} contact et 1^{er} rendez-vous :

- Vous êtes-vous senti écouté ? (individuation)
- Qu'est-ce que l'on vous propose ? (pertinence de la proposition ; correspondance avec les attentes dans le modèle BPS)
- Qu'avez-vous pensez de cette proposition ? (choix, non choix, utilité, croyance...)
- Cela correspond-il à vos attentes ? (oui ou non peut-être, on verra bien...)

- Avez-vous été pris en charge d'une manière globale ?
- Orientation vers d'autres partenaires ?
- Si oui, lesquels, déroulement de ce partenariat...

4. VOTRE AVIS, VOS PROPOSITIONS SUR CE PARCOURS

- Globalement, que pensez-vous de la qualité de ce suivi ? (suivi MILO, partenariat, pertinence des propositions vis-à-vis de vos attentes, dispositifs mobilisés, ...)
- Concrètement, quels résultats ont été obtenus
- Vous êtes-vous senti acteur de ce parcours ? (capacité d'influencer ce parcours, de décider, de s'approprier les propositions). Pour quelles raisons ?
- Vous a-t-on laissé suffisamment de place ?
- Est-ce que cela correspond à ce que vous attendiez au départ (=, +/-, pourquoi, ...)
- Avez-vous suivi le (s) conseil(s) ? (pourquoi, comment, moment de découragement, perte de motivation ou contraire : mouvement, trajectoire...)
- Quels changements se sont opérés ?
- Quelle est votre situation maintenant ?
- Maintenant, quel regard portez-vous sur vous, votre situation, ... ?
- Quel regard pensez-vous que les autres portent sur vous ?
- Si vous deviez changer quelque chose dans ce parcours, que proposeriez-vous ? (qualité du suivi, pertinence des propositions, dispositifs mobilisés, ...)
- Après cette expérience, la conseilleriez-vous à d'autres ?

IMPRESSIONS IMMEDIATES A LA FIN DE L'ENTRETIEN (sensations générales, conditions, qualité de l'entretien,...)